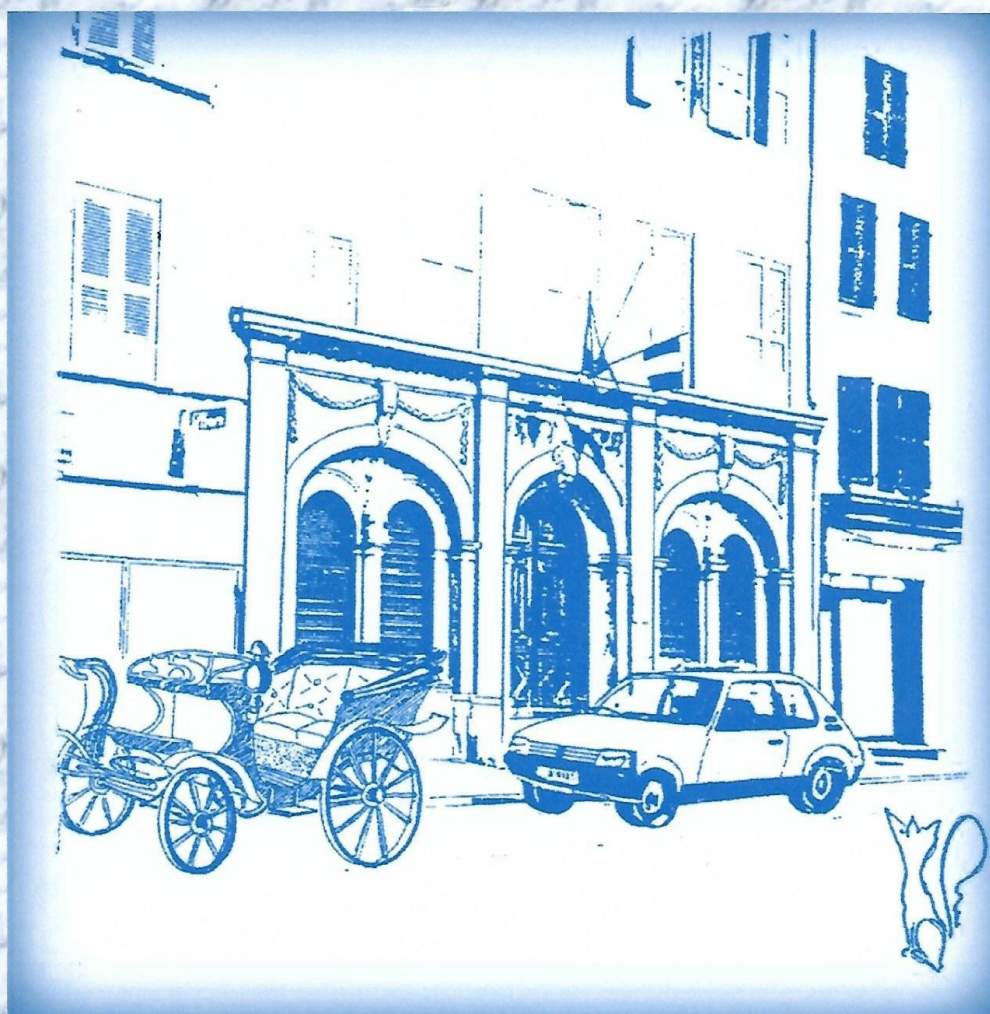


LA GAZETTE

Des Anciens Elèves du Collège et du Lycée
Xavier Bichat de Nantua

130^{ème}. année



Mai 2023

N°43

SOMMAIRE

Pages	Libellé
2	Sommaire
3	Le mot du président
4-5	Les journées du patrimoine
6-8	Commémoration de la rafle par V.Vialle
9-13	La sortie culturelle
14-15	Imprudence de collégiens par C.Pélisson
16-17	Je me souviens par les anciens élèves
18-24	Mon jardin par Y.Neyrolles
25-26	La gazette de Xavier par les lycéens
27-28	La gazette du petit Xavier par les collégiens
29-34	Le collège cette année par V.Vialle
35-38	Le lycée cette année par V.Vialle
39-40	Repas de la Saint Charlemagne
41-46	Compte rendu assemblée générale 2022
47-48	La centrale de Neuville par Bruno Lagnier
49-52	Ils nous ont quittés
52	Les 130 ans de l'amicale
53-55	Compte rendu du CA 2022
56	Article sur le dispositif ULIS au collège
57	Le conseil d'administration 2022/2023

Le Mot du Président



La Gazette étant un outil qui permet de communiquer au moins une fois l'an, je profite de cette occasion pour vous saluer tous. J'espère que vous allez tous bien et que cette année qui vient de passer vous a apporté bien des choses. L'année 2023 est une année particulière car nous allons célébrer les 130 années d'existence de notre Amicale lors de l'assemblée générale du 24 juin 2023 au centre André Malraux. Vous en trouverez tous les détails plus loin dans la Gazette. Je voudrais remercier Véronique pour toutes ses idées et aussi Micheline Massal avec Constantin Viale qui vont nous présenter de façon comique nos souvenirs du Bahut. Je remercie aussi Danièle Poncet Capelli qui nous fera chanter avec quelques personnes de sa chorale et bien sûr je remercie tous ceux qui participent à cet événement. Nous aurons une partie de cette fête qui sera portes ouvertes à tous ce qui permettra peut-être à des parents d'élèves du collège de venir et peut être d'avoir des inscriptions. Il est vrai que nous n'avons que peu de personnes âgées de 30 à 70 ans ce qui est malheureusement vrai pour un grand nombre d'associations et qui est inquiétant pour la pérennité de notre Amicale.

Nous avons cette année fêtés la St Charlemagne à Brion excellent repas et une agréable ambiance au mois de janvier

Plutôt nous avons participé aux journées du patrimoine au Collège et aussi ce fut une belle réussite.

Une sortie culturelle est prévue en mai dans les Dombes. Nous aurons une journée le 12 mai que nous allons passer avec les collégiens, nous allons retourner à l'école et partager avec eux le repas à la cantine

Avec Denis Touillon nous avons participé aux journées post bac au lycée début février et nous avons distribué des informations concernant les logements ainsi que sur le post bac.

Je n'ai pas pu assister à la commémoration de la rafle du 14 décembre pour des raisons de santé et Véronique m'a brillamment remplacé. En 2023 nous allons célébrer les 80 ans de cette rafle et je sais que collégiens et lycéens ont déjà travaillé sur cette commémoration et je leur dis bravo

Cette année certains membres nous ont quittés et je pense à mon ami Jean-Yves Montange. Jean Yves était un membre important de notre Amicale car il la soutenait avec détermination et il avait la plume facile notamment sur ses articles sur le Collège et le Lycée. Je voudrais remercier Monsieur Bonneville Principal du Collège et Monsieur Marc Dalin pour leur concours à notre Amicale, car ils sont toujours aussi ouverts. Je voudrais aussi remercier tous mes camarades qui font que cette Amicale fonctionne bien, remerciement particulier à Daniel Marmet très actif au secrétariat, Huguette Collard dans son rôle de trésorière et plus, Véronique Viale qui est très active dans son rôle de Vice-Présidente, et tous ceux qui apportent leur concours.

Comme vous le voyez nous sommes toujours aussi actifs avec les différents établissements et nous pensons continuer car il faut maintenir ces relations intergénérationnelles

Je vous souhaite à tous une bonne lecture de cette Gazette.

Le Président : Jean-Pierre PILLARD

LES JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE AU COLLEGE.

Pour la cinquième fois, après deux années d'interruption suite à la pandémie, le collège Xavier Bichat a ouvert ses portes au public le samedi 17 septembre 2022, à l'occasion des journées du patrimoine et ce, à l'initiative de B. Bonneville, principal, et avec le soutien de l'Amicale des anciens élèves.

La visite guidée, minutieusement préparée et organisée par Véronique Vialle a été effectuée par douze élèves et professeurs accompagnés par dix anciens élèves motivés se relayant tout au long de la journée. L'ouverture du collège de 10h à 12h et de 14h30 à 17h30 a permis d'accueillir 72 visiteurs (au niveau de 2016 mais inférieur à 2019) parmi lesquels des anciens élèves, des parents d'élèves, des professeurs et des amoureux du patrimoine, assistance modeste le matin mais plus fournie l'après-midi.

Le parcours de la visite comportait douze haltes en des points d'intérêt particulier, chaque halte étant équipée d'un panneau explicatif, commenté avec brio par élèves et professeurs, concernant l'histoire, le patrimoine et l'utilisation actuelle du lieu, les anciens élèves faisant partager leur souvenirs et anecdotes.

Les visiteurs ont ainsi pu admirer, sur le plan patrimonial, les ornements taillés dans la pierre de l'ancienne entrée du collège, l'escalier en bois de chêne comportant de magnifiques garde-corps et grilles en fer forgé et enfin l'ancienne chapelle, fleuron de l'établissement. Sur le plan historique, ils ont pu prendre connaissance, de l'histoire du collège de 1643 à nos jours, de la rafle du 14 décembre 1943 en particulier et de la vie de Xavier Bichat célèbre médecin anatomiste et ancien élève à la fin du 18ème. Enfin, le public a pu découvrir les bâtiments modernes construits en 1960 et au début 2000 abritant les salles de classes, le foyer des élèves, le self et le gymnase, la partie administration se trouvant dans la partie historique et réhabilitée du collège.

Chacun a pu apprécier la parfaite dualité architecturale ancien-moderne illustrée par le fronton de la chapelle se reflétant sur la façade en verre du bâtiment moderne adjacent.

Par ailleurs, dans une salle de classe cinq films ont été projetés, deux évoquant le patrimoine et l'histoire du collège, réalisés conjointement Yves Neyrolles et Véronique Vialle (*Concordance des temps* et *Rencontre imaginaire*) et trois courts-métrages illustrant les activités créatives réalisées par les collégiens, leurs professeurs et un intervenant professionnel.

A l'occasion du passage dans l'ancienne chapelle, les visiteurs ont pu contempler sa décoration, réalisée en partie par les élèves, et les panneaux sur la rafle et « les femmes pendant la guerre », consulter des documents sur l'histoire du collège, des photos de classes, très prisées des anciens élèves, un recueil de souvenirs d'anciens potaches, recueillis et mis en page par Micheline, reconstituer le plan de leur ancien bahut mais aussi dialoguer avec les organisateurs. Domage que ces discussions aient été perturbées par la très mauvaise acoustique de la salle. L'ancienne chapelle mérite un traitement adéquat pour rendre ce lieu plus agréable et permettre ainsi l'organisation d'événements culturels.

Ce fut une journée sympathique et agréable. Les visiteurs étaient enchantés de découvrir un collège unique par son histoire et son architecture, les parents d'élèves, heureux de connaître le cadre des études de leurs enfants et les anciens élèves, satisfaits de revoir leur bahut et ses évolutions. Quant aux professeurs et aux élèves qui ont réalisé les visites, ils ont pu s'approprier un peu plus l'histoire de leur cadre de travail et pour les élèves se former à l'élocution en public.

Les membres de l'Amicale, fiers d'avoir participé à cette journée réussie ont enregistré l'adhésion de deux nouveaux membres : Yann Zanol et Florence Nicollet.

Ci-après photos par V.Vialle



COMMEMORATION DE LA RAFLE DU 14 DECEMBRE 1943

La commémoration a eu lieu le mercredi 14 décembre 2022 en présence de nombreuses personnalités du département, de la commune, des établissements scolaires et des représentants des élèves et anciens élèves.

Les cérémonies se sont déroulées , comme de coutume, au collège puis à la gare par des discours, des dépôts de gerbes, des chants et des lectures de poèmes. Elles ont été réussies et émouvantes et se sont terminées , au lycée, par un excellent repas regroupant une quinzaine de personnes.

Le discours au collège fut assuré par notre vice-présidente V.Vialle. (cf ci-dessous)

Les élèves se sont beaucoup investi cette année et c'est ainsi que les collégiens de 4eme B, un groupe de lycéens de Bichat, des élèves du LPPRA et la Compagnie du Bord de L'eau, en partenariat avec le musée de la résistance, se sont lancés dans la préparation du 80eme anniversaire de la rafle, en 2023, qui sera un temps fort de l'histoire mémorielle de ce jour maudit. C'est donc ensemble qu'ils ont participé cette année aux cérémonies.

Au collège, les élèves de 4eme B ont proposé une mise en voix collective d'un texte écrit par leurs aînées du lycée avec Gérard Santonja de la compagnie du Bord de l'eau. Ils avaient travaillé leur prestation orale avec la comédienne de la Compagnie Sophie Handebang. (cf ci-dessous)

Leur prestation a été très remarquée tout comme les chants entonnés par la chorale de Céline Dombon-Vallier. Toutes ces voix juvéniles ont rappelé ce moment tragique avec émotion et dignité.

A la gare, ce sont les lycéens du LPPRA qui ont lu ces textes avant de laisser place aux chanteurs du lycée.

« le chant des marais » au collège et « le chant des partisans » à la gare

Discours de l'Amicale des anciens élèves de Bichat – 14 décembre 2022

Nous sommes là, unis, recueillis, pour honorer ceux qui, un jour, ce jour maudit, sont partis.

Ils sont partis alors qu'ils étaient venus pour vivre et grandir à Bichat, pour apprendre, pour comprendre le monde, pour se forger une culture solide.

Ils étaient là car ils gardaient foi en l'humanité et voulaient aider leurs élèves à devenir des hommes, des femmes.

Ils étaient là, ensemble, dans leur vieux bahut, dans leur micro société.

Les temps étaient imparfaits, la guerre les inquiétait.

Mais ils étaient là, dans leurs murs, espérant des jours plus ensoleillés pour leur ville, leur pays, leur monde.

Ils y croyaient et certains même œuvraient pour le retour de la paix et de la liberté.

Ils étaient là et puis, ils sont partis, contraints et forcés, sous les armes pointées, sous les cris gutturaux de leurs bourreaux.

Ils sont partis, sans pouvoir se retourner, laissant là, leurs camarades, leurs amis, leurs professeurs, hébétés, anéantis.

Ils sont partis en ordre, rangés, oubliant la gaieté de la cour de récré, traçant leur chemin de futurs déportés, laissant un sillon désespéré dans le regard de leurs amis, abandonnés à une indicible douleur.

Être et disparaître, tel a été leur destin, ce jour-là, ce « mardi noir », à Nantua.

Ils étaient venus, ils étaient là, ils sont partis et ont disparu...

Ils s'appelaient

Marcel

Paul

Marc

Michel

Jean

Yves

Édouard

Maurice

Henri

Abel

René

Gabriel

Robert

Louis

...

La liste n'est pas finie.

Les générations qui leur ont succédé sur les bancs de Bichat se souviendront encore longtemps de ce jour où leur vie a été sacrifiée et l'Amicale des anciens élèves perpétue leur souvenir, transmet la mémoire de leur histoire à ceux qui doivent vivre aujourd'hui et inventer, créer le monde de demain, un monde incertain mais un monde plus humain, pour que leur mort n'ait pas servi à rien.

Véronique Vialle
Professeure de français au collège Xavier Bichat
Vice-présidente de l'Amicale des anciens élèves

1943

C'était un matin
Il faisait quatre degrés sous zéro
On était en décembre
Au Collège Bichat entraient les soldats
Le lac s'était rempli de larmes

Aujourd'hui nous devons nous rappeler
Se rappeler, c'est avancer
Se rappeler, c'est ne pas recommencer
Se rappeler ça ne peut pas tout changer
Mais ne pas se rappeler ça peut tout faire basculer !

Nantua honore aujourd'hui ce lourd héritage
Pour que plus jamais nous ne subissions le Mal

Car dans ce monde qui fourmille d'êtres tous différents
A tous les temps, les passés, les futurs et les présents
La plus petite vie compte
Y compris dans les foules intemporelles
Y compris dans ces océans d'individus mouvants
Car cette loi qui dit que chaque être humain a des rêves et des espoirs,
Une importance dans le monde,
Des rôles à jouer,
Des choses à aimer
Car cette loi persiste, a persisté et persistera
Chaque vie a mérité et méritera d'être honorée.

Aujourd'hui nous devons nous souvenir
de ceux qui ont tristement et injustement souffert
Continuons de leur rendre hommage
Pour qu'à tout jamais leur mémoire persiste
Pour que leur histoire traverse les âges
Pour qu'à tout jamais leurs âmes résistent

Nous commémorons et nous continuerons de le faire en l'honneur du passé pour le respect du futur.
Nous commémorons aujourd'hui
Nous commémorerons l'an prochain
Nous commémorons
Car il ne faut jamais, au grand jamais
Que ceci se reproduise, que ces idées abjectes reviennent

Commémorer ne changera pas le monde, mais n'abandonnons pas.
En commémorant nous ne sauverons pas l'Humanité
En commémorant nous sauverons notre humanité.

Texte écrit par les lycéens de Bichat lors d'un atelier conduit par Gérard Santonja de La Compagnie du Bord de l'Eau

SORTIE CULTURELLE DE PRINTEMPS 2022

Château Voltaire et Barrage de Génissiat

La sortie a eu lieu le 7 mai 2022 et regroupait 11 participants. 6 personnes avaient du renoncer pour cas de force majeure, en particulier notre ami M.Convert et ses 2 passagers ayant eu un accident de voiture à quelques encablures du château .Pas de chance !.

Elle a débuté à Ferney, le matin sous un soleil radieux, par **la visite du château de Voltaire**.

François Marie AROUET dit « Voltaire » est né à Paris dans un foyer de la bourgeoisie parisienne et sera élevé par des Jésuites qui lui enseigna la rhétorique et le théâtre antique. Il fréquenta plus tard les salons parisiens et les milieux libertins où il s'illustra par son insolence et sa liberté d'esprit. Cela lui a valu plusieurs fois d'être embastillé puis de s'exiler deux ans en Angleterre.

Dés lors, Voltaire usera de l'ironie et de la satire pour critiquer la monarchie absolue, l'intolérance religieuse, le fanatisme, l'obscurantisme et l'injustice(affaire Calas par exemple).

Il fréquenta un temps les monarques(Louis XV, FrédéricII...) avant de se brouiller avec eux et de devoir gagner Genève puis Ferney en 1758 où il vécut 20 ans avant de revenir à Paris en 1778 la veille de sa mort.

Ses œuvres les plus connues ; Zadig, Candide, lettres philosophiques, l'ingénu, l'encyclopédie(avec Diderot et d'Allembert)...lui ont valu le titre de « philosophe des Lumières »

Voltaire acheta le château en 1758 et entreprit de profondes modifications donnant au château son aspect général extérieur actuel. Il y vécut en autosuffisance grâce aux champs, vergers et potagers de son domaine. Il y tenait tables portes ouvertes jusqu'à ce que l'afflux de visiteurs et la fatigue l'oblige à restreindre l'accueil.

A Ferney, il fit assainir les marécages et développa de nombreux ateliers d'artisanats(tuilerie, horlogerie, poterie...) et profita de sa notoriété pour expédier les productions locales dans toute l'Europe si bien qu'en 20 ans Ferney passa de 150 à 1500 habitants.

Seul le rez de chaussée du château est accessible au public.Dans l'entrée les statues de Voltaire et de Rousseau nous accueillent. Puis dans l'antichambre sont exposées les représentations du domaine au 18et 19eme siècle, un buste de Voltaire et une montre réalisée dans les ateliers de Ferney. Nous pénétrons ensuite dans une grande salle dévolue à la présentation du domaine et à l'oeuvre de Voltaire. La visite se poursuit par l'ancienne chambre de Voltaire, appelée aujourd'hui le cabinet des tableaux avec des peintures relatant la vie quotidienne du patriarche et »le Triomphe de Voltaire », œuvre pleine de symboles révélant son caractère malicieux et provocateur. Les pièces suivantes ont été aménagées pour rendre hommage à Voltaire après sa mort. Dans l'une on découvre un poêle double en argile marbre richement décoré permettant de chauffer les deux pièces, le cénotaphe, destiné initialement à recevoir le cœur du philosophe, avec l'inscription »son esprit est partout et son cœur est ici » et enfin de magnifiques fauteuils. Dans l'autre se trouve, entre autres, le lit de Voltaire, le tableau de la famille Calas et les portraits de Voltaire et de l'acteur Lekain.(cf page suivante). Viennent, enfin, le salon et la chambre de Mme Denis, nièce et compagne de Voltaire, où l'on peut admirer un magnifique clavecin , les portraits de Frédéric II et de Catherine II, une table de toilette fidèlement reconstituée avec ses accessoires et enfin des lieux d'aisances « à l'anglaise ».(cf page suivante)

Pour terminer, nous avons pu déambuler dans le parc, découvrir l'orangerie et la chapelle. Celle-ci, initialement église paroissiale de Ferney, a été dédiée par Voltaire directement »à Dieu ».Il y fit construire, contre le mur sud, un tombeau en forme de pyramide pour être, à sa mort, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Mais il fût enterré en Champagne à l'abbaye de Scellières puis ses cendres transférées au Panthéon à Paris.



Le château et son domaine



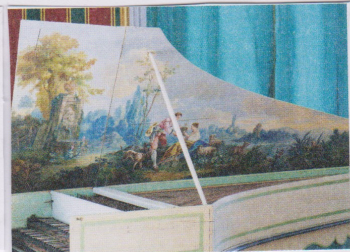
La chambre-mémorial



Portrait de Voltaire, par Maurice Quentin de La Tour



Table de toilette



Clavecin, Nicolas Cosset, 1770

Après une halte à Chêne en Sémine pour se restaurer, très bien d'ailleurs, nous avons rejoint **Génissiat, au bord du Rhône pour visiter le barrage.**

La construction du barrage, le 2eme de France ,a débuté en 1937 et, malgré un ralentissement pendant la guerre, se terminera par la mise en eau en janvier 1948. Dans les périodes les plus actives, le chantier emploiera plus de 3000 ouvriers, techniciens et ingénieurs.

La construction a nécessité le terrassement de 1,2 millions de m3 de terre, 750000 m3 de béton armé, 1,3 millions de tonnes de gravier et de sable totalisant 45 millions d'heures de travail.

La hauteur du barrage est de 104 mètres, la hauteur maximale de chute étant de 67 mètres.

La centrale est composée de 6 turbines verticales du type Francis de 70 MW et 33T chacune alimentée par une tour de prise d'eau et recevant un débit total de 750 m3/s. L'arbre de la turbine pèse 53 T et le rotor du transformateur 390T. La production moyenne atteint environ 1,7 milliard de Kwh soit la moitié de la puissance d'une centrale nucléaire, 2 fois la consommation annuelle de la ville de Grenoble et 11,3% de la production annuelle de la CNR.

La retenue d'eau s'étend sur 23 km et représente 18 millions de m3 d'eau.

Nous avons été accueillis dans les bâtiments au niveau supérieur du barrage par Emmanuelle, notre guide, qui nous a présenté La Compagnie Nationale du Rhône (CNR) et l'historique de la construction du barrage et fait découvrir un excellent film sur le Rhône « couler vivement » montrant la vie du fleuve du glacier du Gothard au delta en Camargue.

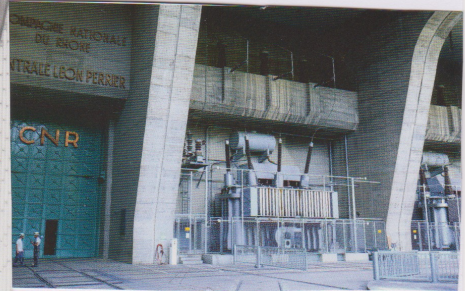
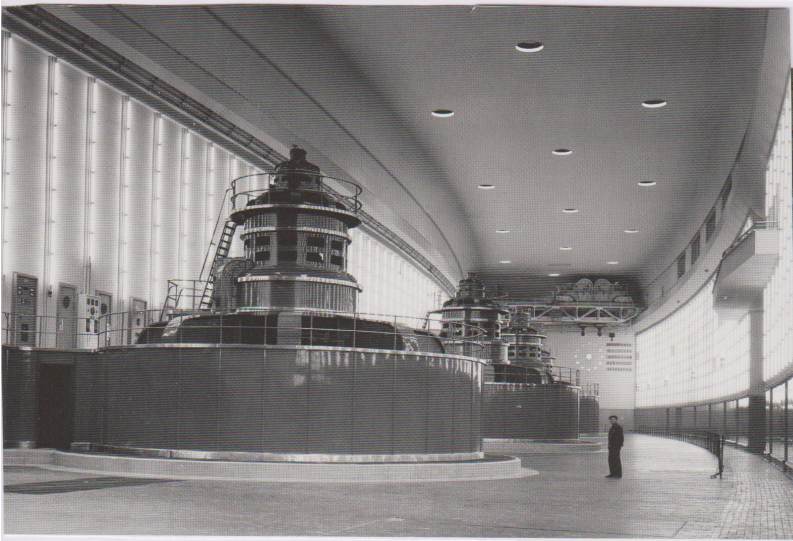
Nous avons appris que la demande d'électricité suite à l'industrialisation au 19eme siècle avait conduit les politiques à créer une entreprise publique, la CNR, avec pour missions de favoriser l'irrigation, la navigation et la production d'électricité (lois sur l'eau et sur le Rhône en 1919 et 1921). C'est ainsi que fut lancé la construction du barrage à Génissiat, du type « barrage poids » rendu possible par la découverte du béton armé et permettant d'éviter de s'accrocher aux roches friables et poreuses. Il a fallu dévier le fleuve en créant deux canaux de dérivation et bloquer le cours principal.

Nous avons revêtu ensuite casques, écouteurs et gilets jaunes ,non pas pour investir un rond-point, mais pour rejoindre en car le niveau inférieur du barrage, cœur de l'ouvrage. Nous y avons observé les énormes transformateurs(140T, tension de 15/230KV) et le départ des fils d'alimentation du réseau avant de pénétrer dans l'impressionnante et bruyante (merci les écouteurs) salle des 6 alternateurs, les turbines se situant à un niveau inférieur(cf page suivante). Nous avons pu ensuite, en gravissant 100 marches d'un escalier monumental, rejoindre un balcon/belvédère, où nous avons pu apprécier l'ampleur de la salle et des alternateurs aux dimensions d'une cathédrale, puis la salle de commande déserte, la gestion de la centrale étant assurée depuis Lyon. A noter que l'entretien et la surveillance du site est assurée par 18 permanents à Génissiat. En particulier des pendules extrêmement précis, répartis sur l'ensemble du barrage et vérifiés périodiquement, permettent d'ausculter les moindres mouvements de l'ouvrage.

A chaque étape des films nous ont été projetés expliquant, entre autres, le fonctionnement de la centrale , le principe de l'évacuation périodique des sédiments apportés en aval de Genève par l'Arve et l'investissement de la CNR dans les énergies renouvelables(solaire en particulier).

La visite terminée nous avons rendu notre équipement de cosmonaute et pris congé de notre guide avant de regagner nos voitures, heureux de cette journée, non sans avoir pris la traditionnelle photo de groupe.

GÉNISSIAI.



Sortie culturelle, photos de groupe



IMPRUDENCE DE COLLEGIEN

Et si la forêt de Nantua avait brûlé?

. Depuis quelques jours, le soleil illumine les coteaux où serpente la route d'Apremont laissant dans une ombre glacée les environs du stade.

Ce dimanche est encore plus agréable que les jours précédents. Seul, un vent léger qui monte du lac rappelle, par sa fraîcheur, que nous sortons à peine de l'hiver.

Notre petit groupe de collégiens profite d'une autorisation de sortie pour l'après-midi. Assis sur un muret qui surplombe la route près des sources de la Doye, nous bavardons tranquillement. Un groupe de Catholards gravit nonchalamment la pente, indifférent à notre présence puis disparaît après un virage. Kémayou a sorti de sa poche un paquet de gauloises. Il ne trouve que deux fumeurs. Une allumette craquée par l'un d'entre nous suffit pour allumer les deux cigarettes avant de disparaître négligemment jetée par dessus son épaule. André reprend le cours de ses histoires. L'éclat de rire qui accompagne la énième plaisanterie se fige brusquement. Roger, en se retournant, pour poser sa veste derrière lui n'a poussé qu'un cri bref :

Le feu !

En silence, dans notre dos, il a déjà dévoré une dizaine de mètres d'herbages, de ces herbes folles déshydratées par le gel, écrasées sous la neige et qui se soulèvent jaunies dès les premiers rayons printaniers. Au départ une simple allumette.....

Si ce n'était que ce tapis noir qui s'étend silencieux, on aurait à peine conscience de l'incendie. Les flammèches dansent furtivement, un voile léger de fumée s'élève, c'est tout. Et le tapis noir s'étire pendant que nous courons vers les arbres les plus proches pour en détacher des rameaux tout défeuillés.

C'est le début d'un combat inégal. Attisé par le souffle ascendant de la brise le feu étire ses langues dans la pente. A l'aide de nos branchages, nous le harcelons en frappant violemment sur les flammes. Là où nous les croyons éteintes, elles renaissent aussitôt pendant que nous leur tournons le dos pour en étouffer d'autres. Pire, en relevant nos rameaux, nous projetons des escarbilles qui contribuent à élargir l'espace sinistré.

Déjà, en contrebas, des curieux se sont regroupés. Les invectives fusent « Voyous, bandits! ». De l'aide, aucune.

Entraînés par le feu, nous sommes bientôt à 150 ou 200 mètres de la route. Silencieux dans le pâturage, il s'accompagne ici du crépitement des buissons qui se consomment.

Ruisselants de sueur, nous avons accroché nos vêtements, en sécurité, à un jeune chêne légèrement à l'écart. En sécurité? Erreur!. Il faut toute la détermination, toute la promptitude de Roger pour les retirer à temps. Il ne finiront pas en cendres.

A cet instant, nous sommes épuisés, terrorisés à l'idée que nous sommes impuissants, que le feu va atteindre la forêt de résineux chère au cœur des Catholards; elle a été plantée à grand peine, par leurs soins, comme bouclier protecteur face aux rochers détachés de la falaise en roulant vers la ville.

La catastrophe est inévitable...

C'est alors qu'apparaissent les premiers pompiers. Ils sont à nos côtés, aussitôt en action, expérimentés, pleins d'allant, bientôt maîtres du sinistre.

Affalés contre un talus, noirs comme des ramoneurs, nous suivons, anxieux, l'approche du lieutenant. Pas de reproche, que des compliments. Ignore-t-il notre responsabilité pour ne juger que notre intervention ? Feint-il de l'ignorer en mesurant le piteux état dans lequel nous nous trouvons. Là-dessus, il nous propose de rejoindre sa compagnie dans un café du quartier de La Pierre. Un rafraîchissement nous est offert. Nous profitons de notre passage au café pour faire une petite toilette, des mains et du visage.

Retour au collège, assez tôt pour être en règle avec l'horaire imposé. Nous laissons derrière nous la grande peur de l'incendie qui menaçait de s'étendre... de s'étendre encore. Mais à l'approche de la grande porte une inquiétude vient nous hanter: quelles seront les conséquences lorsque le principal apprendra que nous étions au départ du sinistre?.

Au dortoir, le soir, le surveillant général n'évoque même pas l'incident. Le lendemain, même silence. Encore plus bizarre, car la presse avait fait état de l'incendie, citant des jeunes gens sans préciser: collégiens il est vrai.

Plus curieux encore, une photo est affichée dans le hall du Progrès sur laquelle nous sommes bien reconnaissables.

Aucune sanction ne viendra nous frapper. Certains ont imaginé que les pompiers étaient intervenus en notre faveur.

Reste un souvenir amusant! Au cours de la toilette intime le soir au lavabo, la poitrine et les pieds noirs, l'un de nous s'en amuse:

« Nous sommes tous des Kémayou »

Kémayou, collégien venu d'Afrique, pompier d'un après-midi avec nous, n'était ni plus noir ni plus blanc après notre aventure, mais certaines parties de notre peau étaient aussi sombre que la sienne.

Charles PELISSON



JE ME SOUVIENS.....Quelques souvenirs de potaches.

Souvenir de Gérard

Je me souviens ...que, lorsqu'il faisait mauvais temps nous allions avec Mr LEGER faire nos cours de gym dans l'ancienne chapelle du lycée. Quand celle-ci fut en partie détruite pour agrandir la cuisine du réfectoire, nous allions faire notre sport dans l'ancienne prison où se situe le musée de la Résistance actuellement. On pouvait y voir les anciennes cellules comme elles existaient au temps de leur activité, sans chauffage, évidemment, seule la chaleur humaine nous réchauffait lors des hivers rigoureux de l'époque.

Souvenir de Micheline

Je me souviens... de la visite du Collège Bichat lors des Journées du Patrimoine en 2018, un collège rénové et lumineux avec une chapelle dont j'ignorais l'existence, transformée en lieu de lecture avec des murs aux fresques colorées créés par des élèves avec l'aide d'un plasticien JM Zazzi. et beaucoup d'autres artistes qui ont su restituer magnifiquement la mémoire si riche des lieux.

Souvenir de Gérard

Je me souviens... qu'un jour, "Le grand GIROUSSE" (il y avait "Le Petit, son frère) , le fils du célèbre colonel qui s'est illustré dans la Résistance,, fit un pari pour le moins original: Celui de se raser complètement le crâne. Ce qu'il fit en prenant bien soin de se présenter fièrement le soir au réfectoire le dernier, lorsque tout le monde était assis à sa table. Bien évidemment, ce ne fut pas du goût du proviseur, Mr DELAFAYE ni de son conseil de discipline qui lui infligea 15 jours de mise à pied, le temps estimé nécessaire à la repousse de ses cheveux.

Souvenir de Nénesse

Je me souviens... de Georges Lavastre

.....Jo, comme tous les bahutiens, surtout les internes, porte blouse grise. La poche pectorale fait office de plumier. Mais celle de Jo a un plus (plus? Pas sur!) au niveau de l'épaule droite, des taches blanches évoquent des traces de craie.

La vérité saute aux yeux lors des récréations: un volatile s'anime sur son épaule une chouette. Elle loge dans le placard du foyer des garçons, hors promenade sur l'épaule de Jo.

Principal et Surgé ne sévissaient pas tant que ça!

Souvenir de Nany P.M

Je me souviens... avoir été collée par un pion de la permanence salle 33.

Je lui avais demandé la permission d'aller récupérer ma tenue de judo que j' avais oubliée au gymnase.

A mes parents, sur le bulletin, il avait été dit que j' avais sauté par la fenêtre!! Bon, c'était au rez de chaussée.....

Souvenir de Jean-Claude

Je me souviens... des pauvres grenouilles qui avaient été écartelées pour notre enseignement aux sciences et dont on stimulait les terminaisons nerveuses au milieu des rires acceptés par un prof un peu laxiste

Souvenir D'Yvette

Je me souviens...qu' en terminale, j'ai évité l'exclusion de 3 jours du Collège parce que j'avais mis de la Pommade Rosa rosée sur les lèvres!!!!Monsieur Delafaye m'a juste mis un blâme.

Souvenir de Micheline

Je me souviens...qu'en terminale avoir été collée 3 dimanches de suite pour avoir fait avec une copine une expérience qui aurait pu mal tourner en cours de chimie. Puisqu'on se comportait comme des gamines, nous avait dit le directeur, on irait en «promenade» avec les «gamins »! Je me souviens bien de ces promenades en rang d'oignons quelque part sur la route d'Apremont avec deux grandes gigues en fin de «peloton»!

Souvenir de Danièle

Je me souviens de mon seul et unique passage dans le bureau du Proviseur, Monsieur Bresse, au motif de porter un short trop court. Le bureau étant au fond d'un long couloir, la progression m'avait paru interminable.

Souvenir d'Elie

Je me souviens... de mon entrée à l'internat en 6ieme en 1960. Le premier soir, mercredi, dans le grand dortoir avec au milieu, le Dago, le pion, dans son box . Nous avions tous le cœur gros pour cette première nuit loin de chez nous. Soudain un claquement. Le Dago éclaire tout et demande qui a fait ce bruit: Pas de réponse, il éteint. Deuxième claquement de bretelles. Nouvelle illumination, même question. Toujours pas de réponse, alors il annonce que toute la partie du dortoir sera collée jusqu'à la Toussaint, et il éteint. Gros chagrin pour tous jusqu'au matin ou le coupable se dénonce et nous pourrons donc rentrer chez nous le week-end suivant. Je ne le dénoncerai toujours pas...

Souvenir de Danièle et Nany P.M

Je me souviens... que le bac approchait et que nous allions quitter le lycée après des années de partage, de découvertes entre internes.

Dans le dortoir des filles, une cloison en contreplaqué avait été installée derrière les placards pour masquer les fenêtres.

Pour avoir accès à ces fenêtres, nous avons écarté cette cloison et ainsi ouvert les fenêtres pour chanter une belle chanson sur l'amitié. Ces fenêtres donnaient sur la grande cour face au dortoir des garçons qui, nous entendant, ont entonné cette chanson d'au revoir.

« Qui peut faire de la voile sans vent

Qui peut ramer sans rames

Et qui peut quitter un ami sans verser de larmes?

Je peux faire de la voile sans vent

Je peux ramer sans rames

Mais ne peux quitter mon ami sans verser de larmes»

Souvenir de Renée

Je me souviens... d'une classe d'anglais qui réunissait les secondes et les premières dans la grande salle du premier étage. Le professeur Mr Aldebert, sérieux et mine sévère, trônait sur l'estrade. Il contenait avec peine tout ce petit monde. Parmi les élèves se trouvait un certain Camille Joux dit« Mimi» qui ne manquait jamais de faire le pitre.. Enervé le professeur lui demande de prendre la porte. Notre«Mimi» sort, démonte la porte et part avec.

Bien sûr, fou rire général sous cape et le professeur, muet et imperturbable continua son cours.

Mon jardin

*La petite rivière
elle est toujours couchée
toujours couchée
La petite rivière
elle peut pas se lever
pas se lever
Mais elle chante
mais elle chante
Toujours elle sourit
toujours contente...*

Anne Sylvestre

« N'allez pas là où le chemin peut mener... »

« Allez là où il n'y a pas de chemin et laissez une trace. »

Ralph Waldo Emerson (citation trouvée dans une papillote *Révilion*)

Cette petite rivière que chantait Anne Sylvestre fait vraiment partie de ma vie d'enfant. Descendant en torrent du plateau de Colliard, elle frôlait notre jardin et les hangars où, chaque été, je suivais le lent travail des ouvriers de l'usine paternelle pour rehausser les piles de bois mis à sécher durant plusieurs années par le courant de l'air, bien à l'abri de la pluie.

« Il faut attendre au moins quatre ans, disait mon père, pour être certain de la qualité des objets finis. » La petite rivière chantait plus ou moins fort, selon les saisons. En hiver, elle se taisait et nous venions admirer les belles sculptures transparentes qu'elle inventait au gré des pierres et des branches rencontrées. Avec la fonte des neiges, elle débordait parfois de son lit, envahissant une partie du jardin, la partie non cultivée du jardin, que nous traversions, Jean-Édouard et moi, chaque fois que nous allions nous cacher sous les hangars, après avoir escaladé les piles de « plateaux », ces longues lames de bois de hêtre, plus ou moins épaisses, qui attendaient sagement le moment du passage à l'usine et leur transformation en plumiers, en classeurs, en boîtes à fiches, en tampons-buvards ou en socles pour agendas... Une fois ces piles escaladées, redescendues, remontées avec de plus en plus d'aisance tant les prises se donnaient facilement à nos doigts, nous nous aventurons sur le toit du premier hangar et, de là, passions sur celui qui longeait la rivière, nous exerçant à marcher, voire à courir, sur les tuiles faïtières, les bras en balancier pour assurer notre équilibre, aperçus parfois de quelques voisins, qui s'écriaient devant nos « folies » et nous menaçaient de le dire à nos parents – ce qui, évidemment, tempérait nos ardeurs et nous engageait à revenir à des jeux plus discrets, à l'abri des regards.

Ne nous voyant plus jouer dans la cour, notre mère, affolée, donnait de la voix dans toutes les directions. Nous attendions, pour lui répondre, que le son de cette voix, qui s'épuisait à force de crier, devînt celui d'une prière, un filet de voix, semblable à celui de la rivière, en été.

Nous appelons ce gros ruisseau « le bief de Colliard ». Plus en amont, il fait une belle cascade à côté du cimetière. Le chuintement de la chute de l'eau en milliers de grains d'une poussière aux couleurs arc en ciel accompagne les visites que les vivants font à leurs morts, prolonge, par ses rythmes variés, l'existence de celles et de ceux qui nous ont quittés pour gagner un logis provisoire dans la « cité haute », accrochée à la pente juste au-dessous de la forêt, entourée de murs épais comme des « remparts ». Une sorte de vasque sur laquelle l'eau pulvérulente tombe plus ou moins lourdement fut longtemps la seule source d'alimentation pour l'arrosage des plantes que nous venions déposer sur les tombes. Nous nous disputions, Jean-Édouard et moi, la permission d'emprunter le court et étroit sentier descendant jusque-là pour remplir un gros bidon, récupéré dans l'atelier du vernissage, qui, une fois vidé de son nouveau contenu, était replacé à l'arrière de la grosse pierre de granit sur laquelle nous lisions, dimanche après dimanche, les prénoms de notre « petit frère » et de notre « petite sœur » qui, au ciel, « priaient pour nous, pauvres pécheurs » et veillaient sur nos faits et gestes quotidiens.

À cause des vapeurs qui s'échappent de là en hiver, les gens du village nomment cet endroit la « Chaudière », ce qui ne veut surtout pas dire que la température y soit agréable, bien au contraire, mais simplement, et comme nous l'avions vite appris à l'école, que l'eau, moins froide que l'air, se vaporise et donne l'impression de fumer, exhalant des volutes blanches qui se mélangent, en dansant, aux élans vert sombre des sapins ou, dans les mois les plus rudes, à leurs panaches tantôt givrés, tantôt habillés de neige : blanc sur blanc.

Ainsi est la beauté sévère du paysage de mon enfance.

Une année, je ne sais naturellement plus laquelle, la neige avait été si abondante sur les massifs du Jura et des Alpes qu'à la fin de l'hiver tous les cours d'eau étaient sortis de leur lit. La petite rivière s'était levée, avait franchi les haies d'arbres et d'arbrisseaux, plantés ou venus spontanément sur ses bords. Elle bouillonnait d'une eau furieuse, charriant des pierres de toutes tailles dont, depuis la maison, on pouvait entendre les chocs que celles-ci faisaient les unes contre les autres.

L'accumulation, ici et là, de branches arrachées, de blocs entraînés par le courant impétueux, créait des sortes de barrages, emportés eux-mêmes dès que la masse d'eau retenue surmontait l'obstacle, ou le bousculait carrément, ouvrant des brèches par lesquelles cette colère se poursuivait, s'entretenait, semblait ne jamais devoir finir...

Le long d'un des hangars où reposaient les bois destinés à l'usine, le cours d'eau était canalisé, méritant véritablement son nom de « bief ». Était-ce l'œuvre de mon grand-père ou celle de mon père, les deux rives avaient été maçonnées pour contrecarrer les violences d'une eau impossible à maîtriser et empêcher celle-ci de menacer les bases des piliers soutenant le toit de l'édifice. Cette année-là, le flot, armé de tout ce qu'il emportait sur son passage, s'en était pris à ces murs qui le corsetaient et en avait fait tomber quelques pans.

Quand le printemps nous eut ramené la paix, avec toutes ses fleurs, la petite rivière, redevenue sage, se mit à serpenter presque sans bruit, comme innocemment, parmi l'amoncellement des pierres embarrassant son lit-cage – sauf que les plaies du « bief » demandaient à être pansées en urgence, sous peine de se multiplier. Mon père fit donc venir une équipe de maçons.

Mais il y eut, cette année-là, je ne sais naturellement plus laquelle, un autre dommage à déplorer. La petite rivière avait carrément envahi cette portion non cultivée du jardin. C'était comme une énorme langue de pierres et de graviers que le ruisseau s'était mis à nous tendre avec facétie par-dessus les herbes folles de cet endroit délaissé. Une provocation. Pourtant, au lieu de déplorer la « catastrophe », comme l'avaient fait aussitôt mes parents, je vis là une manière de cadeau inattendu.

J'avais mon idée.

Notre maison avait été construite par mes grands-parents sur un vaste terrain, entre la grande route reliant Lyon à Genève et la rivière. Une haie, fleurie de lilas, de pommiers du Japon, de seringas et de rosiers grimpants, nous isolait de la circulation, longtemps supportable, des voitures et des camions. La maison donnait sur un beau jardin que ma grand-mère, architecte en verdure, avait fait aménager, inventant une promenade sous des arceaux, que les plantes volubiles ne manquaient pas d'envahir, une charmille et de petits parterres de fleurs, bordés de buis. C'était un labyrinthe toujours empli du chant des oiseaux. Sur le côté opposé à la route, regardant vers la rivière, l'habile ménagère avait fait son potager, dans lequel il nous était rigoureusement interdit de cueillir la moindre fraise. Nous dégustions les fruits dérobés avec encore plus de plaisir...

Un petit muret, devant lequel elle faisait pousser groseilliers et cassissiers, séparait toute cette partie de la « propriété » du verger où s'épanouissaient plusieurs sortes de pommiers auxquels, plus tard, mon père avait ajouté deux mirabelliers qui, malheureusement, ne prirent jamais vraiment, végétant et ne donnant de fruits qu'en portion congrue et une saison sur deux, quand ce n'était pas trois : il n'avait pas hérité de la main verte de sa mère... Tout à côté de la rivière était le poulailler, régulièrement visité, malgré les précautions prises, par les renards ou les fouines. J'oublie de dire que la maison « primitive » n'avait qu'un étage, une sorte de rez-de-chaussée surélevé. Elle fut rehaussée dans les mois qui précédèrent le mariage de nos parents et, naturellement, la partie du verger la plus proche de la maison se vit alors transformée en potager, constituant une longue et relativement large bande de terre, que mon père divisait en autant de « tables », séparées par des planches de sapin prises à la scierie voisine, à l'intérieur desquelles il faisait pousser des pommes de terre, des poireaux, des carottes, des haricots, nains ou grimpants, des petits pois, diverses salades, sans oublier, juste à l'entrée du verger, un grand carré dévolu à notre mère pour ses fleurs, des glaïeuls essentiellement et, tout aussi essentiellement, des glaïeuls à fleurs blanches, que nous portions au cimetière.

Mon idée était de piocher dans cette langue de pierraille, cette carrière inattendue, de quoi établir de vrais chemins, non pas carrossables à la manière des Romains (il eût fallu pour cela disposer de vrais pavés), mais suffisamment praticables pour que nos chaussures n'aient pas le risque

d'être crottées. Il y avait bien, à l'entrée du verger, une sorte de lame d'acier sur laquelle nous nous efforcions de racler au mieux nos semelles, mais nous ramenions toujours un peu de terre à la maison et notre mère s'emportait devant les dégâts infligés à son « sacro-saint » parquet ciré. L'eau et la terre étaient les ennemies jurées du chef-d'œuvre fragile sur lequel nous ne devons nous déplacer qu'après avoir pris soin de poser nos godillots sur des patins...

En tout, deux chemins à empierrier : l'un qui longerait le potager paternel, l'autre qui conduirait au poulailler.

Ma proposition reçut l'aval de nos parents. Je profitai des vacances de Pâques pour me mettre hardiment au travail. Brouettée après brouettée, l'épaisse langue caillouteuse diminuait, tandis que la bordure de ciment délimitant le potager se voyait peu à peu longée d'une étroite bande claire sur laquelle je m'exerçais à faire des pas pesants afin de bien tasser le mélange de pierres et de graviers. L'autre avantage de ce chantier, que je menais avec le sérieux d'un ingénieur des ponts et chaussées, était qu'il rendait plus difficile l'essor des « mauvaises herbes ».

Je ne me souviens plus si je fus remercié, voire complimenté, pour cette initiative. Dans notre famille, on est avare sur ce point. « Pourvu que l'on fasse ! » pourrait être notre devise. Au moins, les Chapoutier, qui se succèdent pour l'entretien d'une grande partie des vignes faisant la renommée de la colline de l'Hermitage où leur nom, avec celui des Jaboulet, une des autres familles possédant là de nombreuses parcelles, s'inscrit en lettres capitales sur les murs dressés pour empêcher la dégringolade de la terre fertile, au moins ceux-là ont su ajouter l'espoir à l'impératif catégorique. « Fac et Spera » exprime certes une ardente obligation, mais aussi l'attente, la promesse du fruit.

Chez nous, qui ne sommes pourtant pas une famille protestante, la perspective d'une récompense ne se dessinait pratiquement jamais, ou que très rarement. Je crois que cette rigueur remontait à notre grand-mère, femme de tête, entreprenante et courageuse, mais de peu d'éloquence sur le chapitre des compliments. Peu importe, d'ailleurs, de savoir si mon travail recueillit des éloges, je m'aperçus vite qu'il fut très apprécié. Chacun avait plaisir à emprunter mes chemins.

Cependant, je n'avais pas épuisé la carrière offerte par le débordement des eaux. J'ouvris donc un véritable « boulevard » entre la rivière et le mur séparant le fouillis d'herbes folles de notre cour qui, après la mort de la grand-mère, avait succédé au labyrinthe que cette paysagiste méconnue, méprisée pourrait-on dire, avait dessiné au pied de sa maison. Notre mère avait procédé à une *tabula rasa* sur cet ensemble charmant et fait répandre la valeur d'un camion de gravier sur toute sa surface, ne retenant que d'étroites plates-bandes sur le pourtour. Jean-Édouard et moi, plus ou moins aidés par notre petite sœur qui inaugurerait alors la balançoire rapportée par notre père de la Foire de Lyon, une « frivolité » qui n'aurait jamais pu trouver sa place dans le labyrinthe verdoyant, nous nous étions attelés durant plusieurs jours à la dispersion et au ratissage de ces milliers de cailloux blancs qui créaient une minéralité absolue là où d'abord avait été écrite une page de poésie végétale. Peste soit de l'art, nous étions entrés dans l'ère du ping-pong et du badminton ! Voilà qui mériterait quelques développements...

Mon « boulevard » menait, lui aussi plus confortablement, vers les deux hangars aux « plateaux » qu'adolescents, nous ne fréquentions plus guère, mon frère et moi. Malgré la large emprise de celui-ci, il restait, entre la rivière et le mur de la cour, une surface importante pour l'essor des orties et autres « mauvaises herbes ».

Alors, une autre idée me vint.

Si j'inventais là mon propre jardin ?

Retourner une plate-bande du potager paternel est chose relativement aisée puisque ce bêchage annuel remue une terre déjà travaillée. Mon frère et moi étions coutumiers de l'exercice, à la demande de notre père qui, trop occupé à l'usine, où il était à la fois patron et ouvrier, n'avait pas toujours le loisir de soigner son jardin. Je dois ajouter qu'une telle demande faisait aussi partie d'un programme d'éducation, jamais énoncé mais consciencieusement poursuivi, visant à nous préparer à notre vie d'homme.

Créer un jardin en pleine « barbarie » est une autre affaire. Cela exige beaucoup d'efforts et demande une grande énergie. Combien d'heures ai-je passées à extraire des pierres plus ou moins grosses, ou l'extrémité des racines des arbres et des arbustes environnants ?

Je m'inventais une vie de pionnier. Il me fallait, pour cela, ne pas trop lever les yeux au-dessus de ma tâche, ne pas sentir la proximité de la maison, m'isoler et me concentrer sur cette « Nature sauvage » que je me donnais la mission de transformer en un « ilot fertile ».

Je passais d'un outil à un autre, la pioche opérant en profondeur, le piochon affinant quelque peu le travail, la bêche, utilisée en dernier ressort, retournant, émiettant cette terre dense, l'adoucissant, la préparant à accueillir les petites graines. Ma hantise était de briser le manche d'un des outils. Il me faudrait me rendre, tout penaud, à l'usine, montrer le « désastre » et suivre mon père d'un atelier à l'autre jusqu'à trouver le bon moyen de réparer ce « mal ». Sans compter l'inévitable courroux paternel, formulé par un : « Mais comment t'as fait ça ? » qu'accompagnait cet autre inévitable : « Je t'avais pourtant bien dit qu'il fallait faire attention ! ».

Je crois que je parvins à éviter ce drame...

Peu à peu, un large rectangle brun s'était développé entre le mur et le nouveau « boulevard » menant aux hangars en longeant la rivière.

Qu'en faire ?

Notre potager était bien assez grand. Et puis, l'internat auquel mes parents m'obligeaient, « pour faire de bonnes études », disaient-ils, empêchait la présence quotidienne que commande l'entretien d'un tel jardin. Je me consacrerai donc aux fleurs. Mais ce ne seront pas des fleurs « pour le cimetière », le carré de maman y suffisait amplement. Ce seront des fleurs pour moi et pour celles et ceux qui viendront contempler mon « jardin d'agrément ». C'est bien ça, je vais cultiver « l'agrément », je vais agrémenter notre vie dans cette vallée plutôt sombre, triste dès qu'il y pleut, plutôt oubliée par le soleil durant le long hiver. Je vais semer des couleurs entre la haie de troènes qui longe le muret de notre cour et celle des arbustes, plus ou moins sauvages, qui bordent le ruisseau.

Mieux encore, je vais inventer là mon petit Versailles et jouer à Monsieur Le Nôtre, dont la fonction était, comme d'autres artistes entourant Sa Majesté, de divertir le roi. Je serai et le grand jardinier et le grand roi. Je sème, je plante, je fais pousser, je taille, j'élimine, je force, ici et là, cette Nature, je l'éduque à mon goût, je la dresse, je l'exhorte à croître selon mes vœux, j'embellis mon domaine, je suis le grand jardinier. En même temps, je viens me promener là devant, je m'isole du monde, je me recueille, j'admire, je contemple, je rêve, je tire de toute cette beauté, fragile mais vivace, de quoi me conforter dans mes projets, je puise ici l'énergie de mon ambition, les ressorts de ma destinée, je suis le roi de cette vallée ! Les larmes coulent tout près, c'est le chant de la rivière, tantôt doux, tantôt puissant. Il nous accompagne jour et nuit et, avec le son des quarts et des heures, avec celui de la « Marie-Jeanne », dont notre mère était la marraine, annonçant avec allégresse, trois fois par jour, la promesse du « fruit de vos entrailles » devant sauver le monde, il marque l'écoulement inexorable de nos vies, l'imperceptible et lent cheminement vers la « cité haute » qui, comme une forteresse, protège les corps des âmes défuntés jusqu'au grand rendez-vous final où nous irons tous en paradis, sous l'ample houppelande des sapins...

Je souris en me laissant conduire ainsi par l'écriture, je fais grâce à la naïveté de l'enfant de cœur que je fus, qui se réjouissait d'échapper à l'école, certains matins, pour accompagner les nouveaux morts, dont la cire des cercueils, comme la poudre d'encens que j'avais à répandre sur de petits morceaux de charbon portés au rouge par mon souffle, me procurait une ivresse comparable à la vision que nous offrent les vitraux des grandes cathédrales...

Ce jardin sera mon chef-d'œuvre, un petit bout de l'Éden d'avant le péché originel.

Rien que ça ! Tout ça et rien que ça !

Le plus dur est fait. La belle terre, bien retournée, ne demande qu'à êtreensemencée. Je prie ma mère de m'accorder quelques sous pour l'achat des graines. Le pionnier que je suis découvre la botanique. Qu'est-ce qu'on peut rassembler pour composer des parterres ? À défaut de buis, la bordure sera faite de plusieurs lignes d'iris. Non, une seule ligne suffira. J'apprends le mot *zinnia*, « plante herbacée d'origine exotique, ornementale, à fleurs jaunes, rouges, orange et roses, aux nombreuses variétés ». Voilà pour la symphonie des couleurs que je veux diriger là !

Plus tard, bien plus tard, devenu grand et père d'une fillette au doux prénom de fleur lointaine, je vais compenser la quasi absence de littérature enfantine de ma propre jeunesse par une abondance de livres, lus à haute voix puis offerts à la lecture de mon enfant unique, et, parmi les auteurs que nous allons découvrir ensemble, il y aura ce merveilleux Arnold Lobel, avec ses petits personnages d'animaux, Ranelot et Buffolet, une grenouille et un crapaud, dont la vie quotidienne s'emplit d'imaginaire et de poésie. L'un de ces deux-là, je ne saurais plus dire lequel, s'étant

découvert une vocation jardinière, suivait la poussée de ses légumes, de jour comme de nuit, allant jusqu'à jouer du violon (comme ma fille qui, à cette époque, s'initiait à la discipline de cet instrument ingrat en suivant les classes du Conservatoire), afin de favoriser l'essor de ses petits pois, ou de ses haricots, je ne me souviens plus très bien...

Comme pour m'encourager, maman m'offre aussi quelques plants d'œILLETS d'Inde et de bégonias destinés à garnir, au pied des rosiers grimpants ornant la façade la plus ensoleillée de notre maison, une étroite plate-bande, bordée de « pierres du Poizat ». L'alignement de ces petits blocs de calcaire, rapportés de la montagne, là où des millénaires de pluie et de lente infiltration de l'eau ont transformé en véritables sculptures les bords rocheux du vaste plateau sur lequel se dresse ce village, est une curiosité du décor de la plupart des jardins de la région.

Il m'échoit aussi quelques plants de pivoines et plusieurs tubercules de dahlias, qui ont passé l'hiver à l'abri, dans un coin de la cave. Une variété de ces fleurs poussera comme de vrais soleils au-dessus des autres, apportant du volume aux différents massifs que, pour l'instant, je dessine en me servant de petits piquets reliés par une ficelle.

Mais les vacances se terminent. Il faut reprendre le chemin du collège. Que dis-je le chemin, l'enfermement, la mise en rang, les pions qui crient et, surtout, leur « chef », qui vous épie en douce et fond sur vous comme l'aigle sur sa proie. L'impératif constant de la réussite dans une compétition qui, à la fin de l'année, se traduira, ou ne se traduira pas, en des prix, décernés solennellement sur la scène du « Petit Casino », le cinéma local, transformé pour quelques heures en une tribune d'où les professeurs, en tenue de carnaval, avec toge et épitoge, proclament les noms des élèves récompensés, tandis que le principal, assis au centre de cet aréopage (mot que j'ai longtemps confondu avec aéropage), tente de dissiper son ennui en caressant l'énorme fleur de soie orange, couleur des littéraires, qui a poussé sur sa bedaine de « Bourgeois Gentilhomme ».

Ainsi commande l'intransigeant devoir de préparer son avenir. Les semaines succèdent aux semaines, avec dictées, compositions françaises, interrogations écrites de maths ou d'histoire, apprentissage des verbes irréguliers, en latin et en allemand, quelques heures de colle, ici et là, pour de l'inattention ou un manque de respect aux règles élémentaires de la vie en internat. Me hante, jour après jour, le risque de la punition suprême, la redoutée « consigne », qui vous prive de sortie en fin de semaine, vous oblige à dormir dans un dortoir quasi désert, à errer dans les cours silencieuses, à marmonner votre mauvaise humeur dans une salle d'étude peuplée de punis et, comble du châtimeur, à devoir, durant l'après-midi d'un dimanche de désolation, défiler dans les rues de la ville, au bord du lac ou sur les lacets d'une route menant vers la montagne...

Fort heureusement, et malgré ma propension à l'insolence, qui est l'arme des timides, je n'eus jamais à subir cette sanction suprême et, n'écopant que de la demi-peine, j'étais rendu à ma famille dès le dimanche, à midi.

Modération ! Je me rends compte que je suis en train de construire un personnage à la manière d'Alphonse Daudet quand il se réinvente en « Petit Chose »...

Non, mon enfance n'a pas été malheureuse. Comme tout le monde, ni plus ni moins que tout le monde, j'ai eu à vivre des moments difficiles. De là, à dresser le portrait d'un enfant marqué par « les dures conditions qui lui ont été imposées », ou par « la sévérité et la rigueur de son entourage familial et social » (les guillemets servant à fabriquer des expressions de sociologue), il y a plus qu'un pas, un véritable saut, à franchir.

Puisqu'il m'arriva donc, parfois, de ne pouvoir regagner le village que le dimanche en fin de matinée, après avoir exécuté, à l'étude des « consignés », le devoir supplémentaire que, peut-être, personne ne lirait ni ne corrigerait, mon premier élan était de courir du côté de mon jardin, d'en embrasser le paysage naissant, d'abord dans son ensemble, pour m'assurer que la réalité correspondait à la vision qui m'avait porté lorsque j'avais entrepris ce « grand œuvre », puis dans les moindres détails, déchiffrant la palette de couleurs qu'offraient les toutes premières fleurs de zinnias, comptant les boutons annonçant l'éclosion de celles des dahlias, m'émerveillant devant les grosses boules rouge foncé des pivoines, encore fermées. Mon jardin m'accueillait plus gentiment que ma famille, bien obligée, elle, de me marquer de la froideur, puisque l'enfant de retour chez les siens était un enfant puni.

Ma petite sœur faisait exception, sautant innocemment à mon cou et m'embrassant à n'en plus finir : elle partageait d'autant plus mon « malheur » que, beaucoup plus jeune que moi, elle avait à subir, elle aussi, la dure vie de l'internat à la pension religieuse de Nantua, où les nuits lui paraissaient d'autant plus longues que le son des cloches la tirait de son premier sommeil, l'obligeant à passer le reste du temps en comptant les heures...

Elle était d'autant plus intéressée à la réussite de mon projet qu'elle m'avait aidé à le mener à bien. Mon jardin était aussi le sien. Nous nous complétions parfaitement pour son essor.

L'arrachage des « mauvaises herbes », dans notre cour, était chaque fois vécu par Jean-Édouard et par moi comme une « corvée », la fameuse « corvée » que les vilains devaient à leur seigneur pour bénéficier de la protection de celui-ci : après avoir appris leur existence à l'école, nous nous prenions réellement pour des « serfs », lorsque notre mère décidait que le moment était venu de « nettoyer la cour, qui n'en était plus une » et nous armait de vieux couteaux pour attaquer les pissenlits et autres parasites dressés parmi les cailloux blancs. Elle avait beau être bercée par la kyrielle de chansons que notre sœur ne manquait pas de nous offrir, en se balançant au milieu de notre « champ de bataille », c'était tout de même, non pas une « corvée sacrée », mais une sacrée corvée !

Ce devoir tellement appréhendé, tellement mal vécu, devenait ici une discipline nécessaire à l'accomplissement du chef-d'œuvre que j'avais su tirer du chaos consécutif au débordement de la rivière. Plus petite et, surtout, plus souple que moi, ma petite sœur parvenait à éclaircir l'ensemble, sans abîmer les bonnes tiges, porteuses déjà de fleurs presque épanouies.

Elle m'aidait aussi pour l'arrosage. Je transportais jusqu'à la fontaine publique, située en face de notre maison, de l'autre côté de la route, les deux arrosoirs servant déjà pour le potager paternel. Comme ils me semblaient lourds, ces récipients, comme il me semblait long, le parcours à accomplir depuis la fontaine jusqu'au jardin ! Là, miraculeusement, je n'éprouvais ni fatigue, ni lassitude, je ne comptais pas les « voyages ». À chacun de mes retours, nous nous partageons la tâche de faire pleuvoir en fines gouttelettes le contenu de notre arrosoir sur les plantes luisantes, qui se courbaient légèrement sous la bienfaisante ondée.

Le printemps avançait. L'Éden, notre Éden, prenait forme et vigueur.

L'été n'est pas une saison propice pour les jardins, sauf si l'on en suit quotidiennement l'entretien, avec des arrosages plus abondants et une vigilance accrue vis à vis des « mauvaises herbes » qui, si l'on n'y prend pas garde, se mettent à proliférer au point d'étouffer vos plantations. Car l'été, ce sont les vacances, synonymes de départs, de voyages plus ou moins lointains, d'activités extraordinaires comme d'accompagner, durant trois semaines, un groupe d'enfants découvrant la mer du côté de Saint-Tropez ou des Lecques. L'été, c'est l'absence. À chaque retour, il faut constater les dégâts, tenter de faire revivre ce qui a séché sur pied, retirer les fleurs mortes, éclaircir les massifs...

Le mois de septembre redonne peu à peu sa splendeur à l'ensemble, pour un ultime flamboiement. Contemplation, méditation, petits travaux, juste avant la rentrée des classes et cet insupportable emprisonnement.

Vient l'hiver, le long hiver, qui endort tout sous une épaisse nappe blanche gardant la forme des parterres, leurs ondulations, leurs dômes. La neige protège, cela n'est pas qu'un jeu de mots. Dans le jour lumineux et sec, je profite des quelques minutes que nous accorde le soleil pour photographier la maison depuis ce coin que j'ai « civilisé ». Je photographie ma sœur me photographiant avec l'espèce de petite boîte noire gagnée par Jean-Édouard à une loterie, sur la vogue de la Saint-Michel, et qu'il lui a cédée en partant de l'autre côté de la Méditerranée, pour, disait-il, « remettre de l'ordre dans la poudrière ! ».

Plusieurs années se sont écoulées sans qu'on n'y ait pris garde. La petite rivière nous a réconfortés des peines et des chagrins en se faulant parmi de nouvelles pierres, de nouveaux graviers, arrachés à la montagne.

Le jardin s'efface peu à peu, comme la plupart des choses que nous entreprenons. Les clairs chemins de cailloux blancs, qui longent le potager paternel ou mènent à un poulailler devenu silencieux, ont été repris depuis longtemps par les herbes.

Tout le monde a oublié la crue exceptionnelle du ruisseau, au milieu des années cinquante.

L'abondante nichée de cette maison, bâtie au tout début du XX^e siècle, s'est considérablement 23

réduite, à coups de deuils successifs des anciens, mais aussi des enfants. Les survivants se sont dispersés. La « propriété » a été vendue. Elle est devenue presque méconnaissable. Chaque fois qu'il m'arrive de traverser le village, je détourne les yeux, entretenant l'image vibrante de ce qui a disparu.

En hiver, depuis l'autoroute qui emprunte désormais la vallée en surplombant le village, j'aperçois la vapeur qui s'élève de la « Chaudière », à côté du petit cimetière, la « cité haute ».

Plus personne ne va chercher l'eau à même le ruisseau, puisant dans sa vasque naturelle de quoi remplir un bidon de lessive reconverti qui, comme celui en métal pris à l'atelier du vernissage, s'égoutterait au long du parcours menant vers les tombes... La municipalité, depuis longtemps, a fait installer l'eau courante : un petit robinet de cuivre, accroché au « rempart ». Elle a aussi fait construire un mur de protection au pied de la cascade, à laquelle nous n'avons plus accès. Craint-elle d'autres débordements ?

Seul, le son plus ou moins clair, plus ou moins chantant, plus ou moins abondant, de l'eau qui s'écoule, prolonge les impressions du passé, réveille le kaléidoscope du cœur.

Yves Neyrolles

**Lyon – Tain L'Hermitage
3 – 29 décembre 2020**





CHRONIQUE

DES FEMMES  DES HOMMES

ET

DES LICORNES

ARTICLE DE **NATHALIE HENRY**

Simone Veil, une femme à connaître



En 2018, Simone Veil entre au Panthéon, seules six femmes y sont honorées (sur 81 personnalités célébrées dans ce mausolée!).



8 classes du lycée sont allées voir le film 'Simone le Voyage du Siècle' le jeudi 17 novembre 2022.

Cette sortie cinéma fut l'occasion de découvrir le parcours extraordinaire d'une femme hors du commun.



SIMONE VEIL

LA PREMIÈRE FEMME POLITIQUE FRANÇAISE

Qui devient Ministre de la Santé en 1974

Un personnage généreux et ambitieux, Simone Veil est le sujet d'un film biographique réalisé par Olivier Dahan en 2022.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Simone née Jacob est déportée à 16 ans à Auschwitz. Elle survit aux camps de la mort mais ne raconte son expérience que des années plus tard.







SIMONE VEIL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
UNE JEUNESSE AU TEMPS DE LA SHOAH
EXTRAITS D'UNE VIE 

Son autobiographie 'Une vie' est publiée en 2007. Les quatre premiers chapitres de cette autobiographie sont édités dans un livre intitulé 'Une jeunesse au temps de la Shoah' en 2010.

CREDITS PHOTOS : <https://www.telerama.fr/television/simone-veil-un-portrait-intime-sur-france-3,n5695566.php>
<https://cibi974.tumblr.com/post/166904644257/une-vie-simone-veil-grande-dame-livre/amp>

Coup de coeur

On a aimé le 'biopic' car Simone Veil est une femme incroyable, forte et exemplaire. En deux heures vingt, on découvre tout son parcours personnel, professionnel et politique. C'est une icône incontournable de l'histoire !
Elèves de seconde ASSP





Planche extraite de la Gazette de Xavier n°14

Le petit Xavier

source : <https://www.facebook.com/people/SCEA-DES-Piscicultures-PETIT/>

National / International

C'est quoi la pollution de l'air ?

Par : E.M



Source : [pollution de l'air - Bing images](#)

On parle beaucoup de la pollution de l'air et cela m'inquiète : j'ai peur qu'un jour la planète soit trop polluée pour pouvoir vivre normalement.

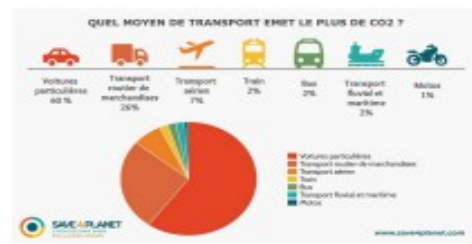
Il y a plusieurs sources de pollution de l'air, tous les secteurs d'activité humaine sont susceptibles d'émettre des polluants atmosphériques :

- les activités industrielles : certaines activités produisent des poussières qui participent à la concentration de particules dans l'air, d'autres activités utilisant des solvants, par exemple dans la transformation des métaux ou la production chimique, peuvent entraîner des émissions de polluants

- le traitement des déchets et les chantiers : ils polluent l'air à cause des émissions de

poussières et consomment énormément d'eau et d'énergie.

- le transport (routier, aérien, fluvial),



les activités domestiques : Il existe 3 sources principales de pollution domestique :

- les appareils de chauffage ou de traitement de l'air produisent de l'ozone, du dioxyde d'azote et du monoxyde de carbone.
- Les pratiques et habitudes des habitants du logement : utilisation de produits ménagers, animaux, tabagisme, travaux, la non-aération du logement, etc.
- Les matériaux de construction ou d'isolation du logement : ils peuvent émettre des composés organiques volatils, du plomb, du formaldéhyde ou encore des fibres minérales.

- l'agriculture : elle peut être une source de pollution de l'air et de l'atmosphère lorsque des traitements sont vaporisés à l'aide de

Le petit Xavier

tracteurs ou d'avions sur des plantes afin d'essayer d'augmenter la production.

National / International

C'est quoi le hameçonnage publicitaire sur internet ?

Par : SM



Source: https://selectra.info/sites/selectra.info/files/styles/article_hero/public/images/une-minute-sur-internet.jpg?tok=bV1Pm9RJ

Internet ce sont des milliards d'ordinateurs qui sont reliés entre eux dans le monde. Cet énorme réseau d'ordinateurs se développe dans le monde entier, les ordinateurs communiquent entre eux à chaque moment et chaque jour.

Dès que l'on utilise internet pour se connecter à un site qui nous intéresse, pour acheter quelque chose sur des sites comme : Amazon, Ali expresse, Le bon coin, ... nous sommes repérés par des traqueurs qui nous identifient grâce à notre adresse **IP*** et ainsi ces sites marchands nous proposent des publicités pour nous inciter à acheter le produit que nous avons recherché. Le risque en se laissant

hameçonner par ces publicités, c'est de tomber sur des sites qui ne sont pas sérieux et qui vont nous faire payer un produit qu'ils ne nous enverront jamais ou qui sera de mauvaise qualité. Ces publicités peuvent être tellement présentes à l'écran qu'elles finissent par envahir notre esprit nous poussant à acheter contre notre réelle volonté.

Pour se protéger du hameçonnage il faut installer un **VPN*** sur l'ordinateur afin de crypter les informations provenant de votre appareil et qui sont utilisées par les entreprises qui font du commerce sur internet. De plus l'utilisation d'un VPN permet de garder son anonymat.

* L'adresse IP est un numéro d'identification attribué à un ordinateur connecté à un réseau Internet.

* Le VPN sert à chiffrer, crypter les informations provenant de notre ordinateur pour éviter les hackers et les traqueurs.

Le collège Bichat, une histoire ancienne et moderne

En préambule de cette présentation du collège, je tenais à rendre hommage à Jean-Yves Montange, mon prédécesseur de plume pour cet article mais aussi ancien collègue et ami de Bichat.

Jean-Yves nous a quittés en 2022 et a laissé des souvenirs impérissables à toute la communauté des anciens : ses camarades, ses collègues (du lycée Bichat où il enseignait les Sciences Economiques et Sociales) et ses élèves. Jean-Yves était un être unique, toujours souriant, plein d'humour, de bon sens et d'esprit. Il avait l'art de la formule et une véritable bonté. Il nous manque terriblement. Tchao, l'ami.

Mandatée par Jean-Pillard Pillard, notre président, je me plie donc à l'exercice. Je ferai de mon mieux pour rendre compte de ce que fut cette année, dans ce collège où j'enseigne le français depuis bientôt 29 ans.

Le collège Bichat est dirigé par Bernard Bonneville (principal depuis 2017). Xavier Bichat étant considéré comme un collège de petite taille, Bernard Bonneville officie sans adjoint. C'est donc une lourde tâche qui lui incombe, surtout qu'il n'économise pas sa peine pour que les élèves se sentent bien au collège, trouvent de l'intérêt à leur scolarité, progressent et construisent un parcours porteur de réussite. Il sollicite beaucoup les professeurs, les amène à réfléchir à leurs pratiques et à répondre à toutes les particularités de l'établissement et besoins des élèves. Pilier du collège, il s'emploie à fédérer son équipe, à dynamiser son personnel. Il sait compter sur une équipe soudée et investie.

Catherine Monnet s'occupe de la gestion comptable d'une main experte. Elle sait rendre la comptabilité vivante lors des CA et répond toujours favorablement à toutes les demandes des professeurs pour leurs projets ou leurs besoins en matériel. Audrey Zingre est la secrétaire du collège, depuis deux ans. Elle occupe un poste-clé puisqu'elle est en contact avec tous les personnels et élèves de l'établissement.

En vie scolaire, Halima Ben Sdira, la CPE, travaille avec cinq AED. Elles forment une équipe de 6 femmes. On peut dire qu'elles occupent le terrain et sont toujours au front. Ce sont elles qui encadrent les élèves, les côtoient en dehors des cours et les aident dans leur quotidien, parfois mouvementé, lors des temps de cour, de cantine ou d'étude.

Un assistant social, Sébastien Zerdi et une infirmière, Charlène Vaast aident les élèves qui rencontrent quelques difficultés. Ils forment eux aussi une petite équipe à l'écoute et appréciée des élèves. Ils sont installés au rez-de-chaussée, près de l'entrée historique. Sébastien occupe d'ailleurs le bureau de notre Amicale. Leur emplacement les met un peu à l'écart du cœur battant du collège. J'espère qu'ils n'en souffrent pas trop.

Une Psy-EN (psychologue conseillère d'orientation), Céline Farrou-Galone, aide les élèves dans leur réflexion personnelle sur leur parcours scolaire et leur orientation. Elle est d'une aide précieuse. Elle fait aussi passer des tests à des élèves pour qu'on évalue leurs besoins cognitifs et leur profil d'élève. On cherche toujours à répondre au mieux aux besoins de chacun et cela passe parfois par des diagnostics pointus.

Au réfectoire, Jérôme Balvay a pris ses fonctions en début d'année. Il est le chef de cuisine et travaille avec deux collègues. Il est employé de Newrest, une société privée de restauration collective. Tout est cuisiné sur place et on apprécie la diversité et la qualité de ses menus.

28 professeurs, dont plusieurs stagiaires cette année (en français, EPS, SVT, maths et technologie), enseignent à 372 élèves : 103 en 6^e, 95 en 5^e, 91 en 4^e, 72 en 3^e, 11 en ULIS. Une professeure de Français Langue Seconde (FLS), Dominique Houssel, s'occupe des UPE2A. 29

Elle vous a rédigé un article explicatif, à retrouver dans La Gazette. Sébastien Rey, le coordinateur ULIS, vous explique aussi la particularité de sa section et de son travail, dans un article. Deux AESH interviennent également au collège pour aider les élèves à besoins particuliers, qui ont une notification d'aide proposée par la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées), qu'ils soient en ULIS ou dans le PIAL (Pôle inclusif d'Accompagnement Localisé). L'Education Nationale adore les acronymes...

Concernant les effectifs d'élèves, vous pouvez peut-être vous étonner de leur baisse au fil des classes. Le plus gros écart se situe entre la 4^e et la 3^e car de nombreux collégiens choisissent une première voie d'orientation : la 3^e prépa-métiers au lycée Bichat ou en MFR (Maison Familiale et Rurale). L'article du lycée vous donnera plus d'explications.

Le collège continue d'offrir de bonnes conditions de travail et de scolarité aux enseignants et aux élèves mais on est toujours face au défi de faire progresser les élèves au fil des années, de donner les mêmes chances à tous alors que le niveau reste très hétérogène et l'accès à la culture parfois limité, pour certains d'entre eux.

On voit aussi apparaître des difficultés d'ordre éducatif ou psychologique chez certains jeunes, en perte de repères dans un monde où la technologie interfère dans les rapports humains, brouille le sens du réel, abolit le temps et l'espace et surtout modifie les modes de communication. Alors les professeurs, outre leur rôle d'enseignants doivent donner plus de repères, rappeler les règles, transmettre des valeurs et favoriser la prise de confiance de chacun car, finalement, nos adolescents ne sont pas toujours très à l'aise avec eux-mêmes et avec les autres.

Il faut dire que les années collège sont réputées comme étant les plus difficiles pour des jeunes qui sont vraiment en pleine transition psycho-affective. Ils passent de l'enfance à l'adolescence, à une époque, qui plus est, où les frontières entre les âges s'effacent, où l'insouciance recule, où la vie s'accélère. A cela s'ajoutent l'instabilité du monde et la souffrance de notre planète. Les ados d'aujourd'hui ont de quoi se sentir mal parfois. Ils se heurtent, par ailleurs, à des adultes de plus en plus occupés, donc pas toujours disponibles, qui perdent parfois le contrôle car une partie de la vie de ces jeunes (leurs enfants, leurs élèves) leur échappe. La plupart de nos collégiens possèdent un smartphone, naviguent sur les réseaux sociaux, se font happer par des vidéos addictives, chronophages, souvent futiles et surtout illusives. La vie réelle se conjugue désormais avec la vie virtuelle et ils n'échappent pas au jeu des apparences, ils doutent de la sincérité de leurs sentiments, ils ne savent plus faire des pauses, sont sans cesse sollicités, stimulés et ne savent plus être tranquilles, apaisés. Je tiens des propos généralisants mais je pense qu'ils reflètent une certaine réalité.

Je tiens aussi à dire que notre vie d'adultes et de professionnels est aussi à cette image. Le temps d'un professeur est en grande partie consacré au numérique : gestion des mails, de l'ENT, du cahier de textes, des supports pédagogiques... L'Education Nationale a aussi pris le pas du numérique, encore plus depuis le Covid, et cela oblige les élèves à aller aussi dans cette direction. Nous sommes donc à la fois les incitateurs de cette pratique tout en essayant d'en prévenir les risques. On se sent parfois un peu schizophrènes... Cette ambivalence traverse toute notre société à la fois augmentée par le numérique et enchaînée à ce système qui peut brouiller le rapport à la vie réelle. On s'en rend compte de plus en plus.

Alors on se réinvente, on scinde les classes en groupes pour alléger les effectifs (en langues, en sciences), on fait manipuler les élèves, on favorise leur créativité, on propose de nombreux projets aux classes, on cherche à varier le mode d'accès au savoir, on propose des études obligatoires aux élèves et des heures d'aide aux devoirs, on essaye de les faire sortir du collège, de les ouvrir sur le monde et surtout de les faire réfléchir, de les amener à penser par eux-mêmes, d'accepter le débat, d'oser faire entendre leur voix.

Contrairement au lycée, le collège n'a pas perdu de moyens mais on reste vigilants chaque année et on essaye de toujours rentabiliser les moyens proposés. La bonne volonté de chacun

rentre en jeu pour relever les défis qui s'offrent à nous. L'équipe va dans le même sens, c'est ce qui est plaisant dans notre collège.

Les résultats au DNB montrent que l'on doit encore poursuivre les efforts.

En série générale, le taux de réussite a été de 81 %, ce qui est un score perfectible... Les taux de mentions sont par ailleurs encourageants : mention TB : 20 % - mention B : 30 % - mention AB : 25 %.

Pour ce qui est de l'orientation, environ 60 % des élèves se dirigent vers la 2GT et les autres élèves vers la voie professionnelle, en 2de Pro principalement et quelques-uns en 1ère année de CAP, certains par l'apprentissage. Certains se réorientent en fin de 2GT et essaient de trouver une place en voie professionnelle.

Le choix de l'orientation occupe principalement l'année de Troisième mais commence en amont, surtout à partir de la Quatrième. Les élèves, à ce stade, rencontrent la Chambre des Métiers, vont visiter des entreprises du secteur de la plasturgie ou du bois, participent au salon SOFEO d'Oyonnax pour l'orientation.

Les professeurs principaux jouent un rôle très important dans ce processus mais on invite vraiment les familles à accompagner les enfants, à parler de leur expérience professionnelle, à leur permettre de se questionner sur eux-mêmes, sur ce qu'ils sont, aiment, savent et voudraient faire. Il n'est pas toujours facile pour nos collégiens de faire les premiers choix, de se projeter dans l'avenir (proche ou plus lointain). Il faut savoir aussi casser les représentations, expliquer que la voie professionnelle est forcément porteuse de réussite si on fait les bons choix, si on s'investit, si on a de l'ambition. Après un Bac pro désormais, les études supérieures sont accessibles et valorisent des parcours parfois atypiques. Si certaines familles encouragent leur enfant dans cette voie d'autres le vivent comme un échec. Le dialogue avec le collège est donc primordial.

En Troisième, la plupart des heures de vie de classe sont consacrées à la réflexion sur l'orientation, la connaissance des filières, l'importance de l'investissement personnel dans la scolarité pour multiplier les chances d'affectation dans la section choisie. Les collégiens peuvent faire jusqu'à dix vœux sur la plate-forme Affelnet (la Parcoursup des collégiens) et après avoir passé les épreuves écrites du brevet, ils reçoivent leur affectation. C'est toujours un moment intense à vivre, entre soulagement d'être (presque en vacances), d'avoir achevé un cycle et la projection brutale dans un avenir proche avec ses enjeux, ses craintes, ses espoirs. Quand le résultat d'affectation est positif, tout va bien mais, parfois, c'est la désillusion. Il faut alors savoir reconforter et accompagner les élèves vers l'après collège.

On les voit grandir au fil de ces quatre années, mûrir en Troisième, surtout grâce à l'expérience du stage de découverte professionnelle qui a traditionnellement lieu la semaine qui précède les vacances de Noël. Quelques-uns évoluent même très positivement, cela nous encourage. Pour une minorité d'entre eux, le chemin semble plus tortueux. On espère que la poursuite de leurs études leur apportera satisfaction.

Comme au lycée, l'identité sportive de l'établissement s'affirme à travers la section ski de fond, pilotée par Véronique Gaunard (notre collègue d'EPS) et Delphine Burlet. La section réunit une vingtaine d'élèves sur les 4 niveaux de classes.

Depuis deux ans, la CHAR (Classe à Horaire Aménagé Rugby = 2 heures de sport et 1 heure d'étude encadrée), pilotée par Laurent Gonon (notre collègue d'EPS) et Xavier Gaussems en lien avec le club de Nantua s'adresse à 11 élèves de 4e/3e.

L'AS propose des sports collectifs, de l'escalade et du badminton à une centaine d'élèves.

C'est une chance pour ces collégiens de pouvoir pratiquer du sport par ce biais, sur leur temps libre ou dans le cadre d'un aménagement horaire. Cela leur permet de s'épanouir, de se donner des objectifs, de partager le sens de l'effort avec d'autres camarades et de vivre des émotions intenses. Bravo à tous ces sportifs et à leurs professeurs.

Côté projets, l'année commence par la visite du collège lors des Journées Européennes du Patrimoine. Cela mobilise toujours M. Bonneville et Mme Monnet, quelques élèves, collègues et anciens, volontaires, pour faire connaître le patrimoine et l'histoire de notre établissement.

Les Sixièmes visitent la Ferme et la fromagerie de la Combe du Val avec la SVT et la technologie. Ils vont aussi à Saint-Romain en Gal avec le latin et l'histoire-géographie.

En Cinquième, deux classes vont faire un mini-stage théâtre et toutes les classes iront au cinéma voir un film sur l'Espace.

En Quatrième, les projets sont nombreux : sorties concerts au Centre Culturel Aragon d'Oyonnax (Kery James, Govrache), cinéma en français et en espagnol, mini-stage théâtre, projet autour de la musique numérique, préparation de la commémoration du 14 décembre 2023 avec des mises en voix et la création de planches de BD, écriture d'un slam écologiste sur la nature à Nantua avec réalisation d'un clip en stopmotion. Ces projets sont réalisés en lien avec des artistes comme Rimé, Govrache, Alan Escobar, Sophie Haudebourg...

Les Troisièmes sont allés au cinéma voir le film *Simone, le voyage du siècle*, qui retrace le parcours de Simone Veil. Ce fut un moment émouvant en lien avec la lecture de son livre-témoignage extrait d'*Une Vie : Une Jeunesse au temps de la Shoah*. Comme chaque année, ils sont aussi allés au Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua, pour mieux connaître et explorer les événements de cette période tragique.

En avril, les professeurs d'italien et d'espagnol organiseront un voyage et un échange, pour les 4èmes et les 3èmes. De belles visites et rencontres se profilent pour les chanceux qui participeront à ces voyages. C'est une première depuis les années Covid.

Quelques classes iront voir un spectacle sur le harcèlement. Ce sujet reste une préoccupation. Il faut veiller à ce qu'aucun élève n'en soit victime et ne subisse du cyberharcèlement. La prévention, l'implication de plusieurs collègues dans le dispositif Phare (nouvellement mis en place par le gouvernement) permet d'être vigilant et d'apporter l'aide nécessaire à la résolution de situations délicates.

Les professeurs de mathématiques vont aussi emmener des élèves au théâtre pour voir un spectacle sur Alan Turing. C'est une première !

Les professeurs de technologie ont lancé le défi Cube's pour s'inscrire dans une démarche qui doit permettre au collège de diminuer sa consommation d'électricité et d'eau de 10 %. Labellisé E3D, le collège s'est engagé dans une démarche d'économie et de développement durable pour protéger un peu plus la planète. C'est un défi très éducatif pour nos collégiens.

Depuis un an, les élèves de Quatrième et Troisième ont droit à une allocation de 25 euros par an grâce au Pass Culture mis en place par le gouvernement. Cela permet de financer une partie des projets de classe que nous initions. Le FSE, le collège, les dons des fédérations de parents d'élèves et de l'Amicale permettent de compléter le financement de ces activités, nécessaires pour permettre à nos élèves de suivre un parcours culturel intéressant et diversifié. L'année prochaine, le Pass Culture sera étendu pour les Sixièmes et les Cinquièmes. C'est une bonne nouvelle !

Depuis, plusieurs années, Julie Dupuis, la documentaliste, dirige un atelier cinéma, le mardi après-midi avec le cinéaste professionnel, Stéphane Laurencin. Cette année le court-métrage produit aura pour thème l'amour ou l'honneur. Tout un programme !

Sinon, des ateliers confiance en soi et atouts langues viennent aider les élèves à (mieux) s'exprimer. En 4ème, ils reçoivent tous un enseignement autour des médias, pour apprendre à mieux décoder l'information, à savoir où la trouver et à exercer leur esprit critique.

Grâce aux professeurs de mathématiques, les élèves passent plusieurs concours comme les concours Castor ou Kangourou. Des énigmes sont aussi proposées, au fil des semaines, c'est amusant et stimulant pour ceux qui veulent travailler leur esprit logique.

En 2022, deux projets ont retenu l'attention : la participation des 5èmes au concours national de la Ligue des Droits de l'Homme, avec l'obtention de deux prix nationaux (nous en parlerons dans un autre article) et la réalisation d'un spectacle sur la Première Guerre mondiale par une classe de Troisième, dirigée par Cyndie Metel et Julie Dupuis. Le travail consistait à écrire une correspondance fictive entre des personnages de cette guerre, pour certains, inspirés de personnes réelles, parfois des ancêtres de nos élèves. Lors du spectacle, les élèves, habillés comme à cette époque, ont lu leurs lettres avec beaucoup de justesse et d'émotion. Le public a été conquis.

Comme chaque année, le collège a pris une part active à la commémoration du 14 décembre, un article rappelle dans La Gazette.

Enfin, soulignons que le collège a accueilli trois enfants ukrainiens de mars à juin. Réfugiés à cause de la guerre dans leur pays, ils ont pris part à la vie du collège même si la barrière de la langue était parfois une difficulté dans leur travail scolaire. Ils ont fait preuve d'une grande motivation et envie de bien faire.

Iryna, la maman d'un des enfants, qui est journaliste en Ukraine et artiste peintre, a animé un atelier hebdomadaire avec la professeure d'Arts Plastiques, Gaëlle Hézar, de mai à juin. Ces instants créatifs ont permis à la douzaine de volontaires de s'initier au *Petrykivka*, un art très délicat et technique. La manière de tenir le pinceau, la direction et la vitesse du mouvement du poignet sont importants pour créer les différentes touches de couleur qui formeront ensuite les pétales de fleur. Il faut également être très régulier. Ce n'était pas évident pour les élèves mais ils ont vraiment apprécié ce moment à part, dans le calme et l'application. De belles œuvres ont été réalisées et ont été exposées, à Nantua, mi-juillet, lors du festival Woua'art.

Pendant l'année, les élèves ont aussi participé à un cross de la solidarité, à une tombola et à des collectes au bénéfice de l'Ukraine. La présence de ces nouveaux camarades les aura certainement marqués et leur aura montré l'instabilité de notre monde ainsi que la barbarie et la cruauté de la guerre. Bernard Bonneville a pris une part très active pour l'accueil des réfugiés ukrainiens et a apporté tout son soutien pour leur apprendre à parler français. Son action a été menée en lien avec la mairie de Nantua, qui a fait preuve d'un élan de solidarité spontané et immédiat quand la guerre a été déclarée par la Russie.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, le collège Bichat est bien vivant et son cadre historique ne l'empêche pas de vivre dans la modernité de son temps. Je dis toujours que nos élèves ont une grande chance, ils vivent dans un environnement protégé, de caractère et historique.

Au sein des classes, nous bénéficions de tous les équipements nécessaires à un enseignement de 2023 et le collège reste très bien entretenu par nos agents, qui forment une équipe unie et très consciencieuse. Ils sont encadrés par Charles-André, Dédé pour nous tous, un monsieur discret et efficace, d'une grande générosité et qui sait, lui aussi, répondre à tous les besoins des uns et des autres. Les autres agents, par leur dévouement, nous permettent de travailler dans un environnement sain et agréable. Merci à toutes et tous.

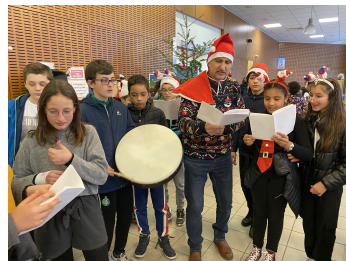
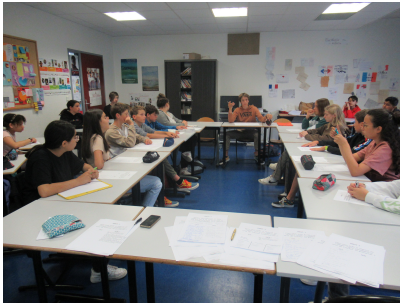
Pour finir, les traces patrimoniales rajoutent un véritable cachet à l'édifice et rappellent aux élèves qu'ils écrivent à leur manière l'histoire de Bichat.

Et vous, les amicalistes, vous êtes le lien vivant avec cette histoire passée et présente.

La journée des anciens, programmée le 12 mai, permettra de créer un lien intergénérationnel avec vous tous, les vrais amis de Bichat. Au sein des classes,

vous allez redevenir des élèves et pourrez échanger des souvenirs avec nos jeunes, des réflexions croisées sur l'école, partager de bons moments avec eux. J'ai hâte de vous accueillir au collège. Vous n'oublierez pas votre cartable et votre nécessaire d'élève, nous allons vous faire travailler et cogiter !

Véronique Vialle
Professeure de français au collège
Vice-présidente de l'Amicale



Le lycée Xavier Bichat

Une identité forte entre lac et montagnes

Le lycée Bichat, à la rentrée 2022, est toujours dirigé par Marc Dalin (en poste depuis septembre 2020) et accueille une nouvelle proviseure adjointe, Mme Sandra Pitrat, qui succède à Mme Laure Guellard sur ce poste.

L'administration fonctionne à plein avec Mme Sylvie Barette, adjointe-gestionnaire et sa secrétaire, Mme Laurence Panabières. Mme Florence Boisset s'occupe du secrétariat élèves et Mme Celia Bardet, du secrétariat de direction, deux CPE, Mme Paula Martinez et M. Ken Alterman ainsi que deux infirmières scolaires qui occupent l'équivalent d'un temps plein...

Les AED (ex-surveillants) sont au nombre de neuf (dont une assistante pédagogique). Ils s'occupent de la vie des lycéens de l'établissement mais aussi, pour sept d'entre eux, de l'internat.

Les professeurs sont 43 à enseigner au lycée général et technologique et 18 au lycée professionnel.

En tout, ce sont 418 filles et 213 garçons qui sont accueillis, répartis en 159 externes, 350 demi-pensionnaires et 122 internes. Le service de restauration a donc de quoi faire pour nourrir la « petite » communauté de Bichat. C'est une équipe de 9 professionnels (le chef cuisinier est M. Jacquet Jean-Luc) qui forme le staff de la cantine à laquelle il faut ajouter 4 personnels pour l'accueil et la maintenance.

Les élèves sont principalement originaires du collège de Nantua, de Montréal-la-Cluse, du Plateau d'Hauteville et de Bellegarde. Outre la carte scolaire, l'attractivité du lycée s'effectue grâce aux sections sportives et professionnelles.

Quand on entre dans le lycée, une ambiance chaleureuse vous accueille. Les élèves semblent heureux d'être là et de trouver un cadre d'études bienveillant et exigeant, qui leur donne les moyens d'avancer dans leur parcours.

La Troisième prépa-métiers se compose de 24 élèves. L'objectif de cette classe est de permettre à des élèves, souvent en fragilité scolaire au collège, de préparer leur orientation en voie professionnelle à partir d'un programme adapté de Troisième, des projets, des sorties et de nombreux stages découvertes. Pour intégrer cette classe, les élèves sont sélectionnés sur dossier. Ils arrivent pour la plupart des collèges de Montréal ou de Nantua. A la fin de l'année, ils passent le DNB série professionnelle. Cette classe propose une vraie opportunité à ces collégiens, qui ont déjà un pied au lycée et découvrent des formations, des branches de métiers et bénéficient d'un bonus pour leur affectation en CAP ou en Seconde Bac Pro.

De son côté, le lycée Général et technologique accueille 488 élèves et la Section d'Enseignement Professionnel 143.

Cette année, le lycée Xavier Bichat a ouvert une nouvelle section professionnelle, celle du Bac Pro Animation Enfance et Personnes Agées, pour 15 élèves.

Le Bac Pro ASSP est toujours bien présent avec 30 élèves par niveau de la Seconde à la Terminale et le CAP Accompagnant Educatif Petite Enfance (15 élèves) ouvre aussi de nouvelles perspectives aux élèves venant de Troisième. Avec le Bac STSS, la santé, le soin, l'accompagnement et désormais l'animation sont les dominantes de la SEP.

Côté général et technologique, 196 élèves sont inscrits dans les six classes de Seconde, soit une moyenne de 33 élèves par classe.

160 élèves sont en Première, répartis en quatre classes de Première Générale et une classe de Première STSS (Sciences et Technologies de la Santé et du Social).

132 élèves sont en Terminale, répartis en trois classes de Terminale Générale et une classe en STSS.

Les résultats aux examens 2022 sont très satisfaisants et encourageants :

- 100 % de réussite au Bac Général,
- 82,35 % au Bac technologique STSS
- 95,45 % en Bac Pro ASSP
- 94,74 % pour le CAP Petite Enfance
- 66,66 % au DNB série professionnelle

Comme le disait madame Guellard, quand les Secondes arrivent, ce sont de jeunes adolescents et quand ils nous quittent, ils sont prêts à devenir des adultes. C'est dire si ces années lycée sont cruciales et parfois déterminantes.

L'ouverture au monde, les premiers choix d'orientation, le profilage du bac avec les enseignements de spécialité (en série générale), le temps consacré à la vie lycéenne avec le foyer, le CVL, les rôles de délégués de classe, les options, les clubs... Tout est fait pour gagner en autonomie, pour prendre son envol.

A cela, il faut aussi ajouter la gestion du stress, les stratégies personnelles (choix des enseignements, préparation au concours de Sciences Politiques, inscription aux Cordées de la Réussite, partenariat avec l'INSA...), le suivi régulier des cours et devoirs afin d'avoir le meilleur dossier pour Parcoursup. Tout cela prépare bien à la vie étudiante mais peut générer un peu d'angoisse. Les années lycée ne sont plus tout à fait des années d'insouciance, tout se calcule désormais pour obtenir satisfaction au moment des résultats d'affectation.

Un petit rappel. Depuis la réforme de 2019, le Bac s'obtient en partie avec des CCF (des Contrôles en Cours de Formation).

A l'entrée en Première générale, les élèves choisissent trois enseignements de spécialité parmi les suivants : Mathématiques, Sciences Economiques et Sociales, Humanités Littérature et Philosophie, Histoire-Géographie Géopolitique et Sciences Politiques, Théâtre, Littérature Langues et Cultures de l'Antiquité, Physique Chimie, Science de la Vie et de la Terre.

Ils passent un enseignement de spécialité en CCF l'année de Première et n'en gardent que deux en Terminale qu'ils passeront à la mi-mars.

En fin de Première, ils passent encore le Bac de français écrit et oral.

En Terminale, les élèves auront une épreuve finale en philosophie et un Grand Oral. C'était un des points clés de ce nouveau Bac.

Côté sections, le lycée réaffirme son identité sportive avec :

- la section sportive et le Pôle Espoir ski nordique et biathlon, qui réunit 14 élèves
- le Pôle Espoir cyclisme, avec 13 élèves
- la section tennis mixte, avec 16 élèves
- la section rugby féminin, avec 24 élèves.

Les élèves inscrits en section sont des sportifs d'un très bon niveau qui participent à des championnats départementaux, académiques, régionaux, nationaux et même, pour certains, à des championnats mondiaux. Ce devait être le cas cette année pour quatre skieurs, qui devaient aller concourir à Erzurum, en Turquie, avec l'UNSS mais cette compétition a été au final annulée à cause du tremblement de terre.

L'AS est également active et l'option 3 heures de sport permet à de nombreux autres élèves de s'adonner aux joies multisports. Cet hiver, 5 sorties ski alpin ont réuni un groupe d'une quarantaine d'assidus. Avec l'AS, les élèves peuvent faire de la musculation, du foot salle, du ski nordique, du kayak, de l'escalade et ponctuellement un trail nocturne, un cross départemental, du run & bike, du Rookie Trail.

Sections et options EPS offrent aussi la possibilité aux élèves de faire une semaine de stage par an. Par exemple, cette année, les élèves de section VTT ont fait leur stage à Boulouris.

Côté options, le lycée propose aussi l'anglais européen sur les trois années de la Seconde à la Terminale, avec la possibilité de passer l'examen de Cambridge. Une formation au BIA (Brevet d'Initiation à l'Aéronautique) intéresse aussi quelques élèves, principalement des élèves de Seconde.

L'art n'est pas oublié non plus et le théâtre prend une belle place dans le lycée avec un groupe de 37 comédiens, de la Seconde à la Terminale. Plusieurs spectacles sont préparés chaque année et le groupe travaille avec une compagnie professionnelle « Les Infortunes ». C'est Mme Gémond, également professeure de lettres et de latin, qui les accompagne dans leur découverte et leur pratique du théâtre. La formation propose aussi plusieurs sorties en soirées, dans les théâtres du département et de Lyon.

Le ciné-club du lycée, mené par Mme Burlet, professeur de lettres, en association avec le cinéma de Nantua, propose au public une programmation de films. Récemment, les élèves de ce club ont proposé une projection et une rencontre autour du thème de l'Arctique.

Le club journal continue de publier dans son 9 3/4 des articles de grande qualité. Les professeures de lettres, la documentaliste, Sylvie Guillaume, Séverine Berthet, l'assistante pédagogique, Nathalie Henry, professeure de français et d'anglais, sont engagées dans ces actions.

Un autre projet, conduit depuis l'an dernier a aussi mis en partenariat des élèves hispanisants avec le Musée de la Résistance et de la Déportation. Deux spectacles ont été proposés au Musée par les lycéens sur l'accueil des réfugiés suite à la Guerre Civile de 1936 à 1939. Ce travail a demandé des mois de préparation et la consultation de nombreux documents d'archive. Un voyage en Espagne est également programmé.

Par ailleurs, depuis novembre, un groupe de lycéens volontaires prépare la commémoration des 80 ans de la rafle qui aura lieu le 14 décembre 2023. Ils travaillent avec Thierry Kuttel, qui est musicien et Gérard Santonja, comédien et metteur en scène de La Compagnie du Bord de l'eau. Les élèves écrivent des textes qu'ils enregistreront sous forme de podcasts. C'est le Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua qui pilote cette aventure mémorielle.

Côté voyages, outre l'Espagne, les destinations sont la Sicile pour les latinistes et les comédiens. La SVT propose un voyage sur le thème de la géologie, à Briançon, aux Premières spécialité.

Le tableau ne serait pas parfait si la musique était oubliée... Un groupe, MuzXB, composé de lycéens et professeurs (M. Chamussy, Mme Deleuze et M. Le Ray, ancien professeur d'anglais, désormais à la retraite), a donné un concert, apprécié de tous. La boucle est donc bouclée.

La diversité des filières proposées aux Troisièmes et aux lycéens de séries générale, technologique et professionnelle crée un petit melting-pot fort sympathique. M. Dalin le confirme : Xavier Bichat, c'est un lycée où il règne une bonne ambiance, où on se sent bien, où les jeunes se respectent. Mais confiance pour confiance, je crois qu'il y est pour quelque chose, lui, le chef d'établissement rempli de bonhomie et de bonne humeur.

Malgré ce tableau très positif, les moyens obtenus cette année sont toutefois en baisse même si les actions menées par les professeurs, élèves et parents d'élèves comme « la course contre la fin des moyens », en 2022, a limité « la casse ». Reconnu comme établissement de zone rurale, le lycée Bichat devrait se voir accorder plus de moyens de la part du Rectorat mais, depuis plusieurs années, les dotations s'appauvrissent et des enseignements fusionnent ou ne sont plus proposés. C'est le cas de la biotechnologie et de l'option santé-social qui ont été regroupées pour les élèves de Seconde.

On salue ici l'engagement des professeurs, toujours soucieux d'apporter le meilleur à leurs élèves, et qui doivent parfois se battre pour obtenir ce à quoi ils ont légitimement droit.

Le lycée Xavier Bichat reste donc un lycée attractif, qui a une bonne renommée dans le secteur. Parents et élèves apprécient sa taille humaine, son dynamisme. C'est un établissement qui mérite d'être reconnu et soutenu par nos institutions.

Je finirai en disant que c'est un lycée élégant, pour faire un petit clin d'oeil à la Journée de l'Elégance, organisée chaque année. Les photos qui suivent vous apporteront un petit aperçu de la vie lycéenne de Bichat.



Bonne chance et belle réussite à tous les élèves du lycée Bichat !

Véronique Vialle

REPAS SAINT CHARLEMAGNE 2023

Commémorer la Saint Charlemagne avec les élèves s'avérant trop difficile d'organisation, nous avons renoué avec la tradition d'un repas entre anciens.

Celui-ci s'est déroulé le samedi 21 janvier à l'auberge «L'atelier By K» à Brion en présence de 21 convives dont deux nouveaux adhérents, Nany et Jean François Moretti à qui nous souhaitons la bienvenue au sein de notre Amicale.

Le repas fut excellent, l'ambiance chaleureuse et amicale, chacun étant heureux de se retrouver à l'occasion de cette nouvelle année qui s'annonce riche en événements, les 130 ans de l'amicale en particulier.

Nous avons eu le plaisir à la fin du repas de déguster un verre de Cerdon offert par notre président à l'occasion de ses 80 printemps; longue vie à lui à la tête de notre amicale!

Charlemagne ne fut pas oublié et honoré par Renée Masnada qui récita un poème de Victor Hugo.

Nous prîmes congé, heureux de cette belle journée, en nous donnant rendez-vous le 12 mai au collège pour fêter la Saint Charlemagne avec les élèves en passant une journée en leur compagnie.

Poème de Victor Hugo extrait de l'«La légende des siècles».

Charlemagne, empereur à la barbe fleurie,
Revient d'Espagne ; il a le cœur triste, il s'écrie :
« Roncevaux ! Roncevaux ! ô traître Ganelon ! »
Car son neveu Roland est mort dans ce vallon
Avec les douze pairs et toute son armée.
Le laboureur des monts qui vit sous la ramée
Est rentré chez lui, grave et calme, avec son chien ;
Il a baisé sa femme au front, et dit : C'est bien.
Il a lavé sa trompe et son arc aux fontaines ;
Et les os des héros blanchissent dans les plaines.

Le bon roi Charle est plein de douleur et d'ennui ;
Son cheval syrien est triste comme lui.
Il pleure ; l'empereur pleure de la souffrance
D'avoir perdu ses preux, ses douze pairs de France,
Ses meilleurs chevaliers qui n'étaient jamais las,
Et son neveu Roland, et la bataille, hélas !
Et surtout de songer, lui, vainqueur des Espagnes,
Qu'on fera des chansons dans toutes ces montagnes
Sur ses guerriers tombés devant des paysans,
Et qu'on en parlera plus de quatre cents ans !



ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DE JUIN 2022

COMPTE RENDU

L'assemblée générale de l'amicale s'est tenue le samedi 25 juin 2022 dans la salle de restaurant du collège, aimablement mise à disposition par M.Bonneville qui nous a fait l'honneur d'assister à la réunion et de nous préparer une collation de bienvenue.

27 membres étaient présents, 16 s'étant excusés souvent pour des problèmes de santé.

La réunion s'est déroulée conformément à l'ordre du jour annoncé dans l'invitation.

Elle a été ouverte à 10h45 par notre président J.P.Pillard.

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT (J.P.Pillard)

Vous trouverez ci-dessous l'intégrité de son allocution

« Bonjour à tous, c'est un réel plaisir de vous retrouver pour cette assemblée générale.

Depuis notre dernière assemblée d'octobre 2021, j'ai participé à plusieurs manifestations telle que la commémoration de la rafle du 14 décembre 1943, à différents conseils d'administration du collège, au forum des différents lycées pour les possibilités après le bac, au théâtre du lycée, à l'inauguration du parc des sports Claudius Pérouse, à la cérémonie des déportés, mais malheureusement je suis un peu déçu pour la Saint Charlemagne qui n'a pas eu lieu. A l'origine, elle était prévue fin janvier et le lycée était partant, puis elle a été reportée en mars puis en mai et finalement annulée pour des raisons d'examens et de préparation du bal de fin d'année. Pour moi et pour notre amicale, cette annulation n'a pas été très sympathique. Espérons que cela se passe mieux l'année prochaine et que nous pourrions fêter le patron des potaches.

Vous avez pu voir dans la gazette des articles sur la gazette de Xavier qui est celle du lycée et aussi celle du petit Xavier qui est celle du collège et j'ai pu rencontrer Sébastien qui est le responsable de ce groupe. Cela permettra de nous faire connaître par les collégiens et les lycéens. Séverine Berthet sera encore au lycée l'année prochaine et c'est une bonne nouvelle et j'espère que nous aurons quelques lycéens supplémentaires qui vont s'inscrire.

D'autre part, cette année, fut bien triste car nous avons perdu pas mal d'amicalistes et amis : Jacky Buet, Michèle Kerneis, Claude Guilloux, Henri Ancian, Marie France Ravat, Andrée Martin/Dunand, Jean Paul Gonon, Jean Yves Montange et son épouse Philomène. Elle est décédée début mars après 2 jours d'hospitalisation à Bangui et notre ami Jean Yves nous a quitté très peu de temps après. Après le décès de son épouse, Jean Yves n'était pas très bien et fut rapatrié sanitaire fin mars et hospitalisé à Oyonnax où il va nous quitter une quinzaine de jours plus tard après bien des souffrances. J'aimais bien Jean Yves car il était très sympathique et avait de l'humour. J'ai toujours apprécié ses articles sur les deux établissements et j'avais réussi à ce qu'il fasse ces articles avant son départ à Bangui fin novembre 2021 pour notre dernière gazette. Jean Yves a toujours été un membre très actif de notre amicale et il va nous manquer.

Revenons à des choses plus positives, comme vous le savez l'année 2023 sera l'année des 130 ans de l'amicale et je pensais que pour l'assemblée générale 2023 nous pourrions prévoir quelque chose de plus festif en incorporant les collégiens et les lycéens qui pourraient nous animer cette assemblée. Bien sur notre ami Constantin serait le bienvenu dans cette animation et peut être cela pourrait motiver certains jeunes à participer à notre amicale.

D'autre part nous avons prévu de faire notre réunion du conseil d'administration à l'auberge du lac Genin comme cela se faisait il y a quelques années en arrière. Le coin est fort agréable et sympathique.

Comme vous le voyez notre amicale ne se porte pas trop mal malgré tout. Je voudrais remercier Monsieur Bernard Bonneville et son personnel pour nous avoir permis d'accéder au collège et je voudrais aussi remercier mes collègues pour leur aide tout au long de l'année: Daniel secrétaire très réactif, Huguette notre trésorière, Bruno notre commissaire aux comptes et Véronique notre très sympathique et active Vice- Présidente et bien sûr vous tous qui font que cette amicale perdure et nous nous devons d'essayer de trouver de nouveaux adhérents pour que cette belle histoire continue.»

Une minute de silence à ensuite été respectée en mémoire de nos chers disparus.

Le rapport moral du président a été approuvé à l'unanimité, sous les applaudissements.

RAPPORT D'ACTIVITE DU SECRETAIRE (D.Marmet)

Le secrétaire a fait le point des activités de l'amicale depuis l'AG du 9 octobre 2021 qui a marqué la reprise de celles-ci après deux ans de disette suite à la pandémie. Il en a rappelé les faits marquants sachant que la plupart de ces activités ont abondamment été relatées dans la gazette 2022.

C'est ainsi que s'est déroulé, salle Eden à Nantua, **le 20 novembre 2021 le Conseil d'Administration**. 12 administrateurs étaient présents dont deux nouvelles recrues (J.Chaminas et C.Vialle).

A noter que

- La subvention de 500 euros aux établissements n'a pas encore été versée faute de projets
- La modification de la raison sociale de l'amicale a été évoquée.
Ce point a été abordé en réunion mais n'a pas reçu l'approbation de la majorité de l'AG. La proposition n'a donc pas été retenue.
- V.Vialle a été désignée comme correspondante du collège et du lycée , remplaçant ainsi le regretté J.Y.Montange
- Le prochain CA, élargi à tous les membres, devrait avoir lieu le samedi 24 septembre au lac Genin

La commémoration de la rafle du 14 décembre a accueilli une foule nombreuse et recueillie (édiles et élèves) et s'est déroulée conformément à la tradition .

Au collège ; dépôt de gerbes, lecture de poèmes par les collégiens, Marseillaise et le « chant des marais » par la chorale du collège et allocution de notre président qui a rendu hommage aux « rafles » en particulier à M.Beretta et à l'abbé Gay.

A la gare ; dépôt de gerbes et discours par les autorités et chants par les lycéens .

La sortie culturelle, le 7 mai 2022, a réuni 11 participants, 6 n'ayant pas pu y participer pour cas de force majeure. Elle a consisté en la visite du château de Voltaire à Ferney le matin et à celle du barrage de Génissiat l'après midi.

Le château où Voltaire résida 20 ans de 1758 à 1778 à été rénové récemment. Il est entièrement dédié à Voltaire, ses œuvres, sa vie à Ferney, son mobilier et ses tableaux mais aussi à Mme Denis, sa nièce et compagne.

Le barrage de Génissiat, mis en eau en 1948, est un édifice monumental de 104 mètres de hauteur avec une retenue d'eau de 23 km représentant 18 millions de m³ d'eau

6 turbines de 33 T, 6 arbres de 53 T, 6 rotors de 390 T et 6 transformateurs de 140T délivrent une puissance de 420 MW soit près de la moitié d'une centrale nucléaire et une tension de 230KV. *Cette journée a été agréable et réussie mais on peut regretter le peu de participants*

La saint Charlemagne initialement prévue en janvier 2022 puis reportée au 21 mai a finalement été annulée, comme l'a indiqué notre président.

L'effectif de l'amicale à ce jour est de 111 membres.

- 5 nouveaux depuis l'AG d'octobre ; J.Chaminas, J.L.Comte,A.Gardaz, R.Tardy et E.Villard/Veinière
- 3 décès ,hélas; H.Ancian, A.Martin/dunand et(J.Y.Montange
- 1 perdu de vue; R.julliard
- 1 démission ; G.Chabaud.

L'effectif est stable mais la moyenne d'âge est de 74 ans.

Site Internet

30 visiteurs mensuels sont répertoriés dans le dernier trimestre soit 85 pages visitées en moyenne, photos de classe et nécrologie principalement.

V.Vialle nous informe que le site Facebook «les amis de Bichat» comprend 1200membres et «les bancs de Bichat» 849 .L'identifiant d'accès est «amicale des anciens élèves de Bichat»

Le rapport d'activité du secrétaire a été approuvé à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER DE LA TRESORIERE (H.Collard)

La dévouée trésorière a présenté et commenté le bilan financier, objet de la page suivante. Il apparaît un excédent de près de 580 euros malgré la prise des frais d'envoi de la gazette 2021 (390 euros).Mais le bilan aurait été négatif si la subvention de 1000 euros avait été versée au cours de l'exercice.

L'augmentation de la cotisation à 25 euros devrait remédier à cette situation.

A noter des frais d'affranchissement élevés (6 euros par gazette) ,une augmentation des frais d'impression de la gazette liée à l'envolée des prix du papier (plus de 30%) et un manque de 10 cotisations dans la période..

Le commissaire aux comptes B.Lagnier a ensuite rapporté le résultat de son audit . Il est reproduit ci-dessous dans son intégralité.

«Mesdames , Messieurs, chers Amis,

Le 10 juin 2022, suite à la mission de commissaire aux comptes qui m'a été confiée, je me suis rendu au domicile de notre trésorière Huguette Collard afin de procéder à la vérification des comptes de notre Amicale.

Notre Président, Jean Pierre Pillard et notre secrétaire D.Marmet étaient également présents.

Huguette Collard a mis a notre disposition tout les documents et factures qui lui ont permis d'établir le bilan financier qu'elle nous a présenté et nous a donné toutes les précisions utiles concernant ces documents.

Je certifie que les comptes de l'exercice sont très précis, sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations menées durant l'exercice écoulé .

Vous pouvez donc approuver sans réserves les comptes présentés et féliciter notre Trésorière pour son excellente gestion, sa probité, la qualité de son travail et son sens du rangement.

Enfin, ceci a déjà été dit dans le passé, je renouvelle notre appel en direction des jeunes générations.

Je terminerais en ayant une pensée amicale pour Monsieur Montange et son épouse qui nous ont quittés.

Je vous remercie pour votre attention.

B.Lagnier»

Bilan 2021 2022

Dépenses

Envoi gazettes 2021	391,88
Envoi gazettes 2022	410,42
Repas AG	1404,00
Fleurs	64,85
Site	108,00
Assurance	109,70
Frais bancaires	5,81
Sortie culturelle	216,00
Impression gazettes	938,95
Total	<u>3649,61</u>

Recettes

	2020	40,00	
	2021	1220,00	
Cotisations	2022	1475,00	2775,00
Jeunes	2021	15,00	
	2022	5,00	
Repas AG			1090,00
Sortie culturelle			190,00
Intérêts			48,95
Dons			125,00
Total			<u>4228,95</u>
Donc excédent			<u>579,34</u>

Avoir le 1/6/21 9757,15

Avoir le 31/5/22 10336,49 mais pas de don au collège et au lycée

Composition de l'avoir CIC 479,07

CE 9757,15

97 Cotisations 2021 et 3 Cotisations jeunes

En conséquence le rapport financier de la trésorière a été approuvé à l'unanimité, sous les applaudissements.

MONTANT DE COTISATION ANNUELLE 2023.

Suite à l'augmentation de 2022 et compte tenu de la bonne santé financière de l'amicale, **la cotisation pour 2023 reste fixée à 25 euros, 5 euros pour les moins de 25 ans et les étudiants.**

RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Trois des membres du tiers sortant ont la gentillesse de se représenter.

H.Collard, E.Mercier et M.C.Crozier.

Par contre deux sont démissionnaires.

M.Convert et G.Chabaud. Merci à eux pour le travail accompli au sein du conseil.

Enfin, deux personnes ont accepté de s'impliquer au conseil, de bonnes recrues.

Y.Pauchard et M.Massal. Bienvenue!

Les cinq candidats ont été élus à l'unanimité avec les remerciements de l'assemblée.

POINTS DIVERS

Il a été évoqué le problème de **la Saint Charlemagne**. Il apparaît clairement que la formule d'organisation de 2020 réalisée par le collège ne sera pas reproduite car demandant trop de travail et de temps. Une formule intermédiaire devra être trouvée.

Ce point sera traité lors du CA de septembre 2022 .

Sauf imprévu, **la journée du patrimoine** aura lieu le 17 septembre 2022 au collège. B.Bonneville et V.Vialle nous l'ont confirmé et souhaitent un appui conséquent des anciens élèves pour assister les collégiens au cours des visites. Merci de noter cet événement sur vos agendas !

L'inauguration des 3 salles de cours dédiées à d'illustres anciens se fera en 2022 à l'occasion de la commémoration de la rafle du 14 décembre.

Outre les **130 ans de l'amicale, 2023** sera marqué par la commémoration des **80 ans de la rafle** du 14 décembre, les collégiens en ayant déjà commencé la préparation.

Enfin, il semblerait que la rubrique de la gazette «**je me souviens**» a eu du succès. Il convient de poursuivre dans cette voie, amicalistes à vos plumes!

La réunion s'est terminée vers 12h. La plupart des participants se sont rendus au bord du lac, à l'embarcadère pour le traditionnel banquet, non sans avoir au préalable posés pour la photo de groupe devant la chapelle, photo réalisée par le talentueux Y.Neyrolles.

Le banquet qui s'est déroulé dans une ambiance amicale et chaleureuse était présidé par B.Lagnier qui nous a fait un brillant et documenté exposé sur les énergies en particulier l'énergie hydraulique par le biais de la centrale de Neuville sur Ain. Il l'a fait avec passion, humour et émotion lorsqu'il a évoqué le souvenir de son père qui a été responsable dans cette centrale.

Cet exposé fera l'objet d'une publication séparée.

La journée s'est terminée, sous le conduite de M.C.Morrier par le dépôt d'une plaque sur la tombe de Jean Yves à Montréal.



Photo de groupe



Allocution de B.Lagnier au cours du banquet

La centrale hydroélectrique de Neuville

En septembre 1920, les 5 frères Convert, tous meuniers, achètent à M. Fleury, ingénieur lyonnais, le site du moulin de la Craz à Neuville. Le vendeur avait lui-même acheté ce moulin à M. De Lavaucoupet en 1917 avec le projet d'en faire une usine hydroélectrique mais, ne trouvant pas le financement, il revend donc ce site en 1920.

Le projet de M. Fleury était de construire un barrage sur les enrochements en amont du pont et placer les turbines en rive gauche à l'aval de la RN 84 ? Le canal d'amenée, très court, passant sous cette route allant à Bosseron. Ce projet comprenait un barrage en quart de cercle en amont du pont d'une longueur de 120 mètres, le canal d'amenée ayant une longueur de 40 mètres. Ce projet fut abandonné par un courrier au préfet de l'Ain daté du 27 juin 1922.

M. Prosper Convert écrit : "ce vaste projet permettait d'utiliser totalement la puissance, surtout en période de grosses eaux, en récupérant la chute provoquée par le pont. Il eut le grave défaut apparent d'être plus couteux. Nous avons opté pour un projet nous paraissant plus rationnel qui utilisait les quelques ouvrages existants."

En 1921-1922, la construction de la centrale commence avec l'entreprise Stéfani d'Ambérieu. Les travaux étaient en principe protégés des eaux par 2 batardeaux, l'un placé assez loin à l'amont, l'autre de suite à l'aval, sous l'actuel pont métallique.

Parmi ces travaux :

- l'élargissement du canal d'amenée qui, à l'origine, avait un mur composé d'une forte construction de blocs de pierres taillées en talus dont le sommet devait être plus élevé que la digue-barrage et qui avait aussi, avant son raccordement avec cette digue, un vannage de décharge assez important pour évacuer les eaux de crues ainsi que les graviers charriés par la rivière.

- le rehaussement, avec du béton, du barrage long de 330 mètres

- le creusement dans la roche du canal de fuite d'une longueur d'environ 150 mètres.

Pour ce barrage, de type "poids au fil de l'eau" servant à dévier une partie de la rivière vers l'usine, les travaux ont été rendus plus compliqués par une crue importante en 1923 et surtout par celle du 27 décembre 1925 qui fit céder l'encrage du barrage dans sa rive gauche et érôda toute la rive jusqu'à 4 m de la villa.

Sur une photo qui aurait été prise en mars 1924 lors de la mise en service officielle, on voit Prosper Convert et les 2 ingénieurs fournisseurs des alternateurs (il y avait alors 2 turbines et 2 alternateurs).

Jusqu'en 1946 de nombreux travaux concernant le barrage sont entrepris sous la direction de Prosper Convert et de son gendre Henri Lagnier logé dans la villa. C'est aussi l'année de la nationalisation, l'exploitation des réseaux est confiée à EDF, mais la centrale, de production jugée trop petite, reste la propriété de la famille Convert.

En 1955, les besoins en électricité augmentant, l'usine est agrandie sur sa face sud avec ajout d'une nouvelle turbine et d'un nouvel alternateur.

En 1979, Paul Lagnier prend la succession de son père pour la conduite et la surveillance des installations puis à sa retraite c'est Fred Trosset qui assure ce rôle, il est alors logé dans le bâtiment de l'ancien moulin de la Craz.

En 1989, une nouvelle centrale est construite comprenant 3 turbines reliées à des génératrices. La chute étant faible il faut, pour faire tourner ces turbines, créer un vide qui permet à l'eau de monter dans les chambres et retomber ensuite sur les pales des turbines qui entrent en rotation.

En 2012, la centrale principale est rénovée, deux des trois ensembles turbines-alternateurs sont remplacés par un seul groupe turbine-alternateur qui a lui seul produit plus de courant en consommant moins d'eau. La puissance délivrée par la centrale est de 2 200 KW/H.

**Document réalisé grâce aux écrits
de Jean Convert (fils d'Hubert, le plus jeune des 5 frères Convert)
et de Bruno Lagnier.**

Présentation par B.Lagnier, président de » banquet de l'AG 2022

ILS NOUS ONT QUITTES

Jean-Yves MONTANGE , de Montréal décédé en avril 2022 à l'âge de 77 ans.

Il a été scolarisé au bahut de 1954 à 1964 date à laquelle il a obtenu le bac Sciences.ex.

Il a été professeur de sciences et d'économie à Bangui puis à Nantua où il a terminé sa carrière.

Nous avons en mémoire un garçon timide et un peu timoré lorsqu'il était au bahut, nous l'avons retrouvé à l'amicale jovial, sûr de lui ,gentil , plein d'humour et à l'écoute des autres.

Il était très impliqué dans l'amicale comme vice-président et correspondant auprès des établissements, chacun a pu apprécier ses articles dans la gazette.

A l'occasion de ses funérailles, notre Président lui a rendu l'hommage suivant.

« Mon cher Jean -Yves, tu est parti trop vite et tu va nous manquer. Tu a été un membre très actif de l'Amicale des anciens élèves du Collège et Lycée Bichat de Nantua et j'ai beaucoup apprécié ta motivation pour nous faire, tous les ans, dans notre gazette les articles sur les deux établissements, articles où se mêlait les informations et aussi un peu d'humour. Après avoir exercé comme professeur en Afrique, tu as rejoint le lycée Xavier Bichat à Nantua et tu a bien été accepté par tes élèves et tes collègues et tous ont gardé un excellent souvenir de toi.

Je t'ai connu au Dombiez car j'allais te voir là-haut pour bavarder un peu et puis nous avons fait ce repas avec Marie-Claude qui était un adieu au » petit Dombiez « ; c'est ainsi que tu appelais ta maison. Dans ta décision de rejoindre ton épouse à Bangui , tu as vendu ta maison et acquit un appartement à Nantua pour avoir un pied-à-terre car il était prévu que tu revienne à Nantua pour différentes raisons.

Mon cher Jean-Yves, depuis l'annonce de ton décès, j'ai eu un bon nombre de coups de téléphone de personnes qui m'ont exprimé leur peine. Toute l'Amicale se joint à moi pour te dire au revoir et tous, ainsi que l'ancien proviseur Mr Gleyze, nous présentons nos plus sincères condoléances à toute la famille »



Jean-Yves en 1963/64



en 2019

Jean-Yves appréciait le poète J.D.Penel dont une poésie figurait sur le programme de ses funérailles. **A l'ami,**

« On a frappé a la porte. Il n'était pas prêt.

Il a fallu partir

Tout laisser d'un coup.

On n'a pas eu le temps de réaliser ce qui arrivait.

C'était déjà trop tard,

Il reste juste un peu de soleil

Sous le bas de la porte. »

Marie-Françoise BARANCOURT née JUILLARD, des Battoirs (Nantua) décédée en mai 2022 à l'âge de 87 ans.

Elle était en 1952/53 en terminale sciences.ex dans la classe de Renée Masnada. Marc Dupuis se souvient de son surnom»Mizou» et qu'elle était mariée à André Barancourt , ancien du bahut surnommé»Banane, décédé il y a quelques années.

Tous deux ont fait carrière dans l'éducation Nationale mais ne faisaient pas partie de l'amicale.

Maurice SECHET de Lalleyriat décédé en juin 2022 à l'âge de 77 ans.

Il a fréquenté les bancs du bahut de 1955 à 1962. Brillant élève il obtint le bac Maths.élem en 1962. Il effectuera une carrière d'ingénieur chimiste spécialisé dans les «hauts polymères» 49

jusqu' »en 2002 où il se consacra activement à la vie du plateau du Retord , à son village Lalleyriat mais aussi à l'amicale pour laquelle il fut secrétaire quelque années .

Voici l'hommage qu' a rendu notre président à l'occasion des funérailles de Maurice.

«Mon cher Maurice, tu viens de nous quitter et lorsque je l'ai appris cela m'a fortement surpris et choqué car je t'avais rencontré il n'y a pas si longtemps et tu m'avais dit que tout allait mieux. Tu étais un ami de longue date et tu faisais partie de l'amicale des anciens élèves du collège et lycée Xavier Bichat de Nantua. Tu a même été le secrétaire pendant quelques années et tu étais bien apprécié de tous.

Depuis le collège, je t'avais un peu perdu de vue mais nous avons eu l'occasion de nous rencontrer en Alsace car tous les deux nous avons notre métier là-bas, puis on s'est retrouvé à l'amicale et à Lalleyriat. Nous avons formé un groupe de cinq qui se rencontrait tous les 14 juillet soit chez l'un, soit chez l'autre. Ce groupe est bien réduit à ce jour car nous avons perdu notre ami »riri»Pils, notre copain Jacky Buet et toi maintenant, Notre groupe se trouve réduit à deux, Jeannot Berthelier et moi même. Pour cela et pour toute notre amitié tu va bien me manquer. Nous avons aussi l'habitude de nous rencontrer chez toi pour des parties de tarots le vendredi soir après le travail. Mon cher Maurice, tu vois nous avons pas mal de chose en commun et j'avais toujours grand plaisir d'avoir de tes nouvelles par téléphone.



Mon cher Maurice, tu es parti et je te souhaite de reposer en paix ? Je présente ainsi que l'amicale des anciens élèves de Bichat nos plus sincères condoléances à ton épouse et à ta famille. Nous sommes de tout cœur avec vous. Au revoir mon cher Maurice. »

Nicole PERILLAT de Nantua décédée en avril 2022.

Elle était en 1962 en terminale au bahut mais n'était pas inscrite à l'amicale. Nicole a été capitaine de l'équipe de basket du bahut, Claudette Perron se souvient d'une véritable «leader» et d'une battante. Elle a été professeure au collège d'Annecy.

Gilberte AMBIAUX de Bellegarde décédée en août 2022 à l'âge de 96 ans.

Gilberte a été une membre active de notre amicale et assistait à la plupart des manifestations organisées avant de subir ses problèmes de santé. Nous apprécions tous sa disponibilité, sa bonne humeur, son amabilité et son écoute des autres. Elle va beaucoup nous manquer.

A l'occasion de ses funérailles son fils Bernard lui a rendu un bel **hommage** dont voici quelques extraits.

« Gilberte est née en juin 1926 à Bellegarde et a vécu au domicile de ses parents Louis et Victorine Roure qui étaient épiciers en gros à Bellegarde.

Elle n'a pas eu une vie facile du fait de la guerre. Alors quelle était au collège de Nantua, elle a vu partir plusieurs de ses amis étudiants vers l'Allemagne, un voyage pour la plupart d'entre eux sans retour. C'était la dite «rafle de Nantua» le 14 décembre 1943. Suite à ce drame, elle a été bien malade et, une fois sa santé retrouvée, ses parents ont décidé de la mettre en internat à Lyon, alors en zone libre.

Puis elle rejoindra le lycée Berthollet où elle passera son bac littéraire. Très studieuse, elle maîtrisait le piano et excellait en français et latin. Elle y rencontrera son futur mari Gabriel dit Zonzon qu'elle épousa en 1948. Elle rejoint ainsi un sportif accompli épris notamment de ski, d'escalade et de football.

En 1951 et 1952 elle donnait naissance successivement à Jean et à Bernard.

Progressivement Gilberte donna un coup de main au commerce de cordonnerie et chaussures tenu par ses beaux parents : ainsi tester sur son pied les nouvelles collections, chausser les pieds des clients, renouveler les vitrines plus tard monter à Paris et voir les nouvelles collections. Il fallait aussi s'occuper de l'appartement des repas et de ses deux fils. station. C'étaient pour elle des moments rares de partage et de convivialité avec de amis où elle pouvait ainsi se ressourcer.

Alors que ses beaux parents étaient proches de la retraite, les enfants alors adultes et les études réussies, elle reprit avec son mari les commandes du magasin et, là, les heures ne comptaient plus, et le travail devint leur priorité, ne serait-ce pour assurer leurs vieux jours.

Une fois à la retraite, avec son mari et des amis, ils ont pu faire quelques grands voyages et comme on dit « profiter un peu » après ces années de labeur... jusqu'au décès de son mari en décembre 2014.

Seule dans l'appartement, la vie devenait de plus en plus difficile, d'autant plus que la maladie d'Alzheimer commençait insidieusement à s'installer et peu à peu assombrir sa vie.

Suite à une chute grave, elle dut se résigner à aller à l'hôpital, puis finalement la maison de retraite.

Finalement, le mercredi 17 août, elle a été libérée de l'emprise de cette maladie et repose maintenant en paix. Sa vie aura été au service et à l'écoute des autres net de sa famille.

Une vie dont le fil rouge aura été le travail. Une vie également très minimaliste, se contentant de peu et cherchant plutôt à faire plaisir aux autres, au détriment d'elle-même. »



Gilberte en 2015

Antoine BERNARD décédé en 2022.

Tonio a été élève au bahut deux années durant où il a obtenu en 1962 le bac Math Elem. E.Gorju se souvient de lui comme un marin et un matheux.

Il était membre de l'amicale depuis 2019, année à laquelle il avait assisté au conseil d'administration élargi.

Il habitait Camors en Bretagne mais nous ne réussissions pas à le joindre depuis quelques mois.



Ginette JOUX née PETIT de Cerdon décédée en décembre 2022 à l'âge de 91 ans..

Elle a fréquenté le bahut dans les années 1950 et a fait carrière dans les PTT à Lyon. Elle ne faisait pas partie de l'amicale.

Michel BUFFARD, d'Oyonnax décédé en février 2023.

Michel a été dans le passé membre de l'amicale. Il a obtenu au bahut le bac maths Elem, matheux oblige et fait carrière à Paris comme ingénieur.

Alain CROISY, décédé à l'âge de 77 ans.

Alain, surnommé « corbeau » comme son grand frère Martial, a été élève au bahut de 1956 à 1963 pour y décrocher le Bac. Il a fait ensuite d'excellentes études de chimie et de biologie à Paris, au CNRS et à l'INSERM pour obtenir le titre de Docteur. En 1981 il intégra l'Institut Curie pour devenir Directeur de l'unité de Recherche à Orsay.



Il était membre de l'amicale, mais habitant les Yvelines, il ne pouvait pas assister à toutes les activités de l'amicale.

Nous pensons à vous et à vos familles à qui nous adressons nos très sincères condoléances.

RIP

2023 Année des 130 ans de l'Amicale

Nous vous donnons rendez à l'assemblée générale de juin 2023 por fêter cet événement. Venez nombreux

Pays bellegardien

LA TRIBUNE RÉPUBLICAINE 13
Jeudi 7 avril 2022

Anciens élèves de Bichat : 130 ans au service des collégiens et lycéens catholards

Rassembler les élèves de toutes générations, contribuer aux actions culturelles, aider les lycéens à trouver leur futur logement, voici une liste non exhaustive des actions menée par l'association des anciens élèves du collège et lycée Xavier-Bichat.

NANTUA

Certaines rares entités, malgré les épreuves du temps, résistent et parviennent à s'entretenir, par-delà les âges et les générations. C'est le cas de l'amicale des anciens élèves du collège et lycée Xavier-Bichat de Nantua, créée le... 6 août 1893 ! « Aujourd'hui, on compte près de 110 membres, disséminés à travers la France, voire à travers le monde », raconte Jean-Pierre Pillard, 79 ans, et actuel président de l'association. Le but de la structure ?

Rassembler les élèves de toutes générations et contribuer aux actions sociales et culturelles des établissements, mises en place par les élèves. « L'objectif de maintenir les liens entre nos membres est très important, souligne Daniel Marmet, le secrétaire de l'association. A mon époque, la part des élèves internes était très forte et les liens que nous avons tissés étaient



Daniel Marmet (à gauche) et Jean-Pierre Pillard (à droite), respectivement secrétaire et président de l'amicale des anciens élèves de Bichat.

encore plus forts qu'à l'armée. » Pour ce qui est de l'accompagnement des élèves scolarisés, aujourd'hui, à Xavier-Bichat, l'association œuvre sur plusieurs fronts. Premièrement, une assistance aux futurs étudiants, en recherche de logement. « Après le Bac, ce n'est pas toujours facile de connaître

toutes les modalités pour choisir un appartement, les procédures sont souvent complexes, remarque Jean-Pierre Pillard. Il y a ceux qui peuvent bénéficier d'un logement dans le cadre du CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires, Ndlr) et d'autres non. Sur ce point, l'association se doit d'être en appui,

pour leur transmettre les informations nécessaires et les diriger au bon endroit. »

Deuxièmement, une sortie scolaire culturelle est organisée chaque année. « Bien évidemment, au cours de ces deux dernières années Covid, nous n'avons rien pu proposer. En 2019, nous avons visité Lyon, la cathédrale

Saint-Jean et le lycée Ampère. » Avec toujours le même souhait : « Créer des liens intergénérationnels et venir rajeunir l'association qui est aujourd'hui un peu vieillotte. » Chaque année, l'amicale accompagne, à hauteur de 1 000 €, un projet pédagogique, mené par les élèves du collège et du lycée. (500 € par établissement) Par ailleurs, Jean-Pierre Pillard se veut, au maximum, présent sur les manifestations organisées par les collégiens et lycéens eux-mêmes. En tant que président de l'association, il fait ainsi partie du conseil d'administration de l'établissement. Membre du jury du concours d'éloquence, il veille aussi aux travaux effectués sur la Gazette de Xavier, un recueil d'articles écrit par les lycéens et partagé sur le site de l'amicale. Bref, voilà comment l'association permet à "l'esprit" de Bichat de survivre, années après années.

Plus d'infos

— Les liens entre l'association et l'établissement demeurent forts, le proviseur du lycée Xavier-Bichat et le principal du collège sont membres de droit du conseil d'administration. L'amicale dispose, quant à elle, d'un local au sein même du collège de Bichat.

— Prévus d'ordinaire en début d'année, la Saint-Charlemagne, manifestation qui permet aux membres de l'amicale de se réunir autour d'un bon repas, a été décalée au 21 mai.

— Contact de l'association : www.anciensbichatnantua.fr ; 06.33.89.02.58 ; jp.pillard@orange.fr

KILLIAN MICHEL

COMPTE RENDU DU CA DE SEPTEMBRE 2022

Le CA s'est tenu le samedi 24 septembre à 10h30 à l'auberge du lac Genin
12 administrateurs sur 17 étaient présents, 4 s'étant excusés. A noter que M.C.Crozier a eu un accident au cours du trajet, sans gravité pour elle heureusement. Espérons que sa voiture sera réparée plus rapidement que celle de M.Convert toujours en attente de pièces début septembre et ce depuis la sortie culturelle !!!

Les faits marquants de cette réunion qui s'est déroulée conformément à l'ordre du jour prévu, sont les suivants.

Présentation des administrateurs et désignation des membres du bureau:

Président : J.P.Pillard
Vice-présidente : V.Vialle
Secrétaire : D.Marmet assisté de M.C.Crozier
Trésorière : H.Collard assistée de R.Masnada
Membres : B.Bonnamour, C.Bonnetot, J.Chaminas, J.Decotte, M.Massal,
E.Mercier, Y.Pauchard, C.Pélicsson, J.Rossand, D.Touillon et C.Vialle.
Commissaire aux comptes : B.Lagnier

Le président a souhaité la bienvenue aux nouvelles recrues et remercié les membres sortants pour le travail effectué. C.Sanz, n'ayant toujours pas adhéré, ne fait plus partie du conseil.

Bilan de l'assemblée générale de juin 2022:

Le président et les membres du conseil se sont montrés pleinement satisfaits de l'assemblée qui s'est déroulée dans une ambiance sympathique et chaleureuse

La plupart des convives se sont plaints de la qualité du repas à l'« Embarcadère ». Le recours à un traiteur est envisagé pour les AG futures .

Bilan des journées du patrimoine de septembre 2022

Les visites du collège ont eu un franc succès, 72 visiteurs inscrits mais ce chiffre est sous estimé car certaines personnes ne se sont pas présentées à l'accueil, un fléchage du parcours semble nécessaire à l'avenir.

L'ensemble des participants s'est montré enchanté de cette journée très bien organisée. A noter toutefois que l'accueil était en plein courant d'air ce qui nécessitera d'établir un roulement de personnes plus important à ce poste. D'autre part, il est apparu que la présence d'anciens élèves à chaque visite était souhaitable ce qui n'a pas été le cas pour ne pas trop fatiguer les anciens présents !. Un recrutement plus important sera nécessaire l'année prochaine.

Etablissement du calendrier des activités 2022/2023:

Commémoration de la rafle du 14 décembre 1943

Le détail des cérémonies n'est pas connu à ce jour.
Il sera défini ultérieurement au cours d'une réunion organisée par la mairie.

Saint Charlemagne

Suite à la regrettable déconvenue de cette année et des difficultés d'organisation rencontrées par les établissements, il a été décidé de revenir à l'ancienne formule, un repas entre amicalistes.
Celui-ci aura lieu le samedi 21 janvier 2022 à Brion au restaurant « l'atelier ByK »

H.Collard vérifiera leur disponibilité.

En cas de problème nous nous replierons vers le restaurant Charron à Montréal.

Toutefois, dans le but de maintenir le lien intergénérationnel avec les élèves, V.Vialle a proposé que nous passions une journée au collège, par exemple en assistant aux cours et participer au repas...Véronique voit avec le principal et les professeurs comment organiser cette journée qui pourrait avoir lieu en février 2023.

Le président contacte le proviseur et S.Berthet pour étudier les moyens de conserver les liens avec les lycéens.

Sortie culturelle de printemps

Les visites du CERN ayant repris, il a été décidé de retenir ce site pour notre sortie culturelle, la date étant déterminée par le CERN. Le président est chargé de l'inscription.

En cas de problème, deux destinations ont été proposées ; Chatillon sur Chalaronne et le château de Bouligneux.

Assemblée générale

L'AG prendra en 2023 un éclat particulier puisque nous allons fêter les 130 ans de l'Amicale. Elle se tiendra le 24 juin à l'espace André Malraux de Nantua.

L'assemblée aura lieu le matin suivie par le repas préparé par un traiteur. L'après midi sera consacré à un divertissement organisé par C.Vialle : chants, théâtre, musique et danse.

La participation des lycéens et des collégiens serait également la bienvenue, action donnée au président.

P.Landry a accepté d'être président de banquet. Il nous parlera des modifications du climat et de l'impact réel de l'humanité sur ces changements.

A noter que des anciens élèves désirent fêter en 2023 les 40 ans de leur bac., V.Vialle les contactera s'il veulent nous rejoindre pour cette journée.

Subventions

Les subventions d'un montant de 500 euros pour le collège et 500 pour le lycée n'ont pas encore été attribuées. Elles le seront que sur des projets éducatifs et culturels bien définis,

Le président est chargé de vérifier que cela est le cas.

Effectifs de l'Amicale/cotisations

110 membres inscrits sans R.Julliard et A.Bernard dont on a malheureusement plus de nouvelles mais avec Y.Zanol et F.Nicollet qui ont adhéré lors des journées du patrimoine.

Par contre, 28 n'ont pas encore réglé leur cotisation.

Le secrétaire est chargé de faire une nouvelle relance.

Préparation de la gazette 2023

Nous avons évoqué les articles déjà disponibles et ceux susceptibles de l'être et défini les responsables correspondants.

Le secrétaire contactera les adhérents pour solliciter des articles et/ou recueillir des souvenirs du bahut dans la lignée de la saga « je me souviens », date limite fin février 2023.

Après un excellent repas animé et convivial, il a été procédé à la traditionnelle photo de groupe avant de se quitter heureux de cette journée. Par contre, du fait du temps maussade et du sol détrempé, la ballade autour du lac n'a pas trouvé de volontaires.

La photo de groupe des participants est donnée ci-dessous.



ARTICLE SUR LE DISPOSITIF ULIS AU COLLEGE

Qu'est-ce que c'est qu'un dispositif Ulis ?

Depuis septembre 2017, un dispositif Ulis a été ouvert au collège Xavier Bichat. Qu'est-ce qu'un dispositif Ulis ? Quels sont les élèves qui en relèvent ? Et comment y travaille-t-on ? Venez pousser les portes du dispositif.

C'est quoi un dispositif Ulis ?

C'est une équipe constituée d'une AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) et d'un enseignant spécialisé (coordinateur Ulis). Les élèves qui bénéficient de cette aide font des aller-retours entre leur classe où ils peuvent être accompagnés par l'AESH et une salle Ulis où ils travaillent les matières difficiles pour eux (en général le français et les mathématiques).

Quels élèves sont accueillis en Ulis ?

Pour recevoir l'aide, l'accompagnement du dispositif Ulis, il faut avoir une reconnaissance de la MDPH (Maison Départementale du Handicap). Dans notre collège le dispositif est plus particulièrement orienté vers les TFC (Troubles des Fonctions Cognitives). En général, les élèves accueillis sont atteints de déficience légère, de trouble dys ou de trouble du comportement.

Que fait-on dans cette salle ?

On travaille selon le niveau de compétence (ce2, cm1, cm2 ou 6ème) les matières difficiles de manière individualisée ou par petits groupes afin de progresser pour gagner en autonomie. A plus long terme, il s'agit de prendre confiance en soi, petit à petit, dans le but d'être capable de poursuivre son parcours scolaire vers un lycée professionnel.



Elisabeth Charnay (AESH) et Sébastien Rey (Professeur Ulis) entourent les élèves de la classe. Quelques élèves absents ne figurent pas sur la photographie.

Sébastien Rey
Coordinateur Ulis
Collège Xavier Bichat

Photo Eric Gonzalez – Triangle Photo

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2022-2023

Président :

Jean Pierre PILLARD

tél, 0450604103 ou 0633890258

Courriel : jp.pillard@orange.fr

Vice présidente

Véronique VIALLE

tél. 0474752016

Courriel : verolaurent.vialle@orange.fr

Secrétaire Général

Daniel MARMET

tél. 0450420389

Courriel : daniel.marmet0146@orange.fr

Secrétaire Adjointe

Marie Claude CROZIER

Trésorière

Huguette COLLARD

tél. 0474761594

Courriel ; huguette.collard@orange.fr

Trésorière Adjointe

Renée MASNADA

Membres

Bertrand BONNAMOUR

Christiane BONNETOT

Jeanne CHAMINAS

Jean DECOTTE

Micheline MASSAL

Elisabeth MERCIER

Yvette PAUCHARD

Charles PELISSON

Jacques ROSSAND

Denis TOUILLON

Constantin VIALLE

Commissaire aux comptes

Bruno LAGNIER

Site internet

www.anciensbichatnantua.fr

Adresse mail de l'amicale

anciensbichatnantua@gmail.com

Adresse courrier postal

48 rue des Géraniums 01460 BRION

Remarque importante du président :

Vous recevez cette gazette qui j'espère vous satisfait. Elle est un fort lien entre nous mais ne peut être éditée que conjointement avec votre cotisation, N'oubliez pas de la verser en temps utile à notre trésorière afin d'éviter des rappels. Merci de votre compréhension.

